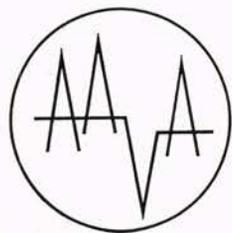


BULLETIN DE L'AAVA
N° 35 - ANNÉE 2005



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
NATIONAL
DU VALLON DE L'AUBONNE**

prévoir épargner investir

Construire son avenir avec confiance et sérénité

Grâce à une mutuelle d'assurances de la région qui entretient une relation claire avec ses assurés.

Depuis près d'un siècle, fidèle aux principes de la mutualité, RP Vie offre des solutions attractives aux Vaudois et aux habitants du canton pour prévoir, épargner et investir. N'étant pas rémunérés au volume d'affaires, nos conseillers n'ont d'autre motivation que de trouver, pour la préparation de votre retraite comme pour la réalisation de vos projets, la solution la plus adaptée et la plus avantageuse. Avec eux, vous pouvez parler en toute confiance et préparer sereinement votre avenir.

Pour nous contacter : 021 348 23 29 – www.rpvie.ch

soyons vrais, parlons franc



Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman

2004

Féchy

CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS

Tél. 021 808 53 54

021 808 56 83

Le millésime

2004

est à disposition



**Imprimerie
D. Delapierre
Sàrl**

Typo - Offset

1145 BIÈRE

Tél. 021 809 50 19

Fax 021 809 59 82

E-mail: impdela@bluewin.ch



En collaboration
avec l'atelier typographique

R. Pellet

1176 Saint-Livres

Tél. et fax 021 808 66 14



PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:



- Arbres Tiges
(+ de 100 espèces)
- Plantes de Haies
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- Cerisiers à fleurs
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)

Tél. 022 366 1480

1272 GENOLIER

Une visite en famille chez IKEA...
c'est toujours sympa!!



du lundi au vendredi: de 10h. à 19h.
le jeudi: de 10h. à 21h.
le samedi: de 9h. à 18h.



Pré-Neuf - 1170 Aubonne
Tél.: 0848 801 100

Agenda forestier et de l'industrie du bois 2006

448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tabelles, calendrier.



Commandez-le dès maintenant à:
Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021 317 51 63

Prix Fr. 41.-

Bulletin de commande Nombre d'exemplaires: _____

Nom et adresse: _____

SEFA

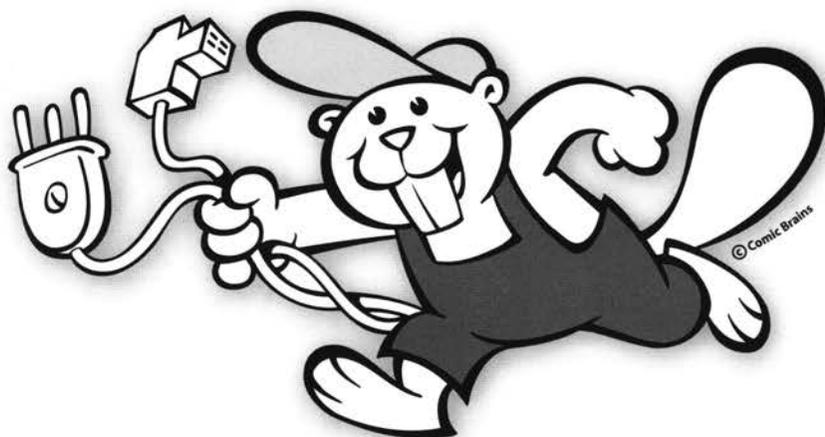
www.sefa.ch

Une équipe à votre service.

| Production & distribution d'énergie |

| Installations électriques |

| Télé réseau | Internet |



Société Electrique des Forces de l'Aubonne
Chemin de l'Ouriettaz 173
1170 Aubonne

Téléphone : 021 821 54 00 - Fax : 021 821 54 09

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens et à Treyvaux-la-Roche

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande

Maîtrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch

www.pepinieres-foret.ch

jardinform

P A Y S A G I S T E S

À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021 648 50 22
Fax 021 648 50 24



Maîtrises fédérales
Membre GPR

DB

Etanchéités & Isolations
Denis Belluzzo

Toitures	Parkings	Rénovations
Terrasses	Balcons	& Entretien

1066 EPALINGES
Tél. 021 653 77 91
Fax 021 653 77 90

Rte de Berne 201
Natel 079 214 13 81

E-mail: belluzzo.denis@bluewin.ch

VIN SUISSE

Grand Cru du Pays de Vaud

DOMAINE DE VEREX



ALLAMAN
APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

JAQUES PERROT
VIGNERON • ENCAVEUR • ALLAMAN



*Qualité
de vie !*



**Au coeur de la région
MIGROS vaud**

Editorial 2005

par J.-J. Roch

1965 : L'Arboretum d'Aubonne est encore à l'état de projet. La forêt vaudoise se bat pour tenter de maintenir un léger bénéfice d'exploitation afin que les propriétaires de forêts ne se découragent pas, malgré le prix des bois qui stagne, bloqué par la concurrence des autres matériaux de construction, alors que les coûts de fabrication et d'entretien des forêts augmentent dangereusement. On s'efforce alors de trouver des solutions par l'écrasement des coûts en introduisant dans les mœurs l'usage des machines-outils: la tronçonneuse d'abord, qui avait fait son apparition dès l'après-guerre, les tracteurs à chenilles, ensuite, et autres engins inquiétants pour la traditionnelle quiétude forestière.

C'est dans ce contexte que l'idée de la forêt sociale, de la forêt d'agrément, de la forêt-parc, prend naissance. Et c'est dans cette optique aussi que l'Arboretum s'impose comme moyen pratique de réaliser à grande échelle une forêt qui soit destinée à la promenade et à l'accueil, dans un ensemble conçu pour être simplement beau et, conjointement, de constituer une collection vivante d'essences peu ou mal connues.

2005 : La forêt se bat pour conserver les acquis du passé dans une économie complètement décadente. Couper un arbre non seulement ne rapporte plus mais coûte au propriétaire. Jusqu'où et jusqu'à quand ce dernier acceptera-t-il de poursuivre l'exercice?... Les pouvoirs publics n'ont plus d'argent, les subsides s'effritent, on abandonne certaines forêts aux bostryches et à leur triste sort. Les forestiers de terrain cherchent vainement des solutions : n'exploiter plus que les bois qui sont encore aptes à rapporter un peu d'argent et abandonner le reste. A la limite, se contenter de techniques de récolte bon marché et utiliser la totalité des bois récoltés comme bois-énergie!

Il est évident que si c'est là l'avenir de nos forêts, elles ne pourront plus prétendre accueillir le promeneur ou le champignonneur, comme autrefois. Et les risques d'accidents iront croissant: chutes de branches sèches, troncs pourrissants, reliquats de coupes laissés en vrac, ronçiers foisonnants et autres éléments contraires à ce que le public avait l'habitude d'attendre du milieu forestier.

Peut-être alors que d'ici quelques années seul l'Arboretum sera à même de répondre à ces besoins. Il est donc essentiel qu'il puisse résoudre ses propres problèmes momentanés afin de remplir cette fonction d'accueil qui sera substitutive de la fonction perdue par la forêt.

Et notre reconnaissance est d'autant plus vive à l'égard de ceux qui nous soutiennent dans notre mission et en particulier à ces mécènes qui nous aident par leur générosité à réaliser nos objectifs. Nous pensons tout particulièrement aux Loteries Romande et Vaudoise qui viennent de nous allouer une aide très substantielle, à la MAVA qui nous a permis d'engager la dernière étape de construction, à M. Pierre Arnold qui soutient notre entreprise avec vigueur et efficacité, au Rotary-Club d'Aubonne qui a tenu à inscrire son nom dans le vallon en finançant la construction de notre buvette et à notre proche voisin Philippe Amon qui est venu allonger la liste des bienfaiteurs de l'Arboretum.

Ces mercis chaleureux ne nous font pas oublier les mécènes précédents, que nous avons mentionnés en son temps et que nous associons une fois encore à nos sentiments de gratitude.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 4 septembre 2004

par Daniel Zimmermann

Après avoir respecté un bref quart d'heure vaudois, le Président J.-J. Roch ouvre l'assemblée 2004 à 10h15. C'est sous un ciel sans nuages et une chaleur presque caniculaire que le président salue et souhaite la bienvenue à la petite centaine de membres présents, dont Mme Nelly de Tscharnier, nouveau préfet du district, et M. Pierre Arnold qui nous honorent de leur présence. Il excuse globalement les nombreuses personnes qui ont écrit pour nous faire part de leur regret de ne pouvoir participer à cette réunion et remercie les personnes présentes de leur participation pour que vive et progresse notre Arboretum.

Le procès-verbal de l'assemblée 2003 ayant été publié dans le Bulletin N° 34, chacun a pu en prendre connaissance et sa lecture n'est pas demandée. C'est sans question ni remarque que ce texte est adopté.

Rapport du Président

J.-J. Roch nous livre ses impressions après une année de pleine présidence. Il exprime pour commencer sa reconnaissance envers toutes les personnes, salariées ou bénévoles, qui s'engagent sans compter pour l'entretien et le développement de l'Arboretum. Celui-ci ne pourra continuer à prospérer qu'en s'appuyant sur un bénévolat nombreux et efficace. Malgré tout, il faudra songer à engager un animateur pour permettre une plus large ouverture au public. Il se réjouit des intentions de collaboration scientifique qui se dessinent entre notre association, la Fondation du Bois Chamblard et le Parc jurassien. Le voyage à Nantes pour la visite des Floralties, prétexte à de nombreuses autres découvertes, fut une totale réussite pour les quelque 70 personnes qui ont pu y participer. Enfin, il souhaite pour le proche avenir que l'on puisse continuer à développer l'Arboretum et aménager l'intérieur du Centre de gestion et d'accueil.

Chaque année, certains de nos membres très fidèles nous quittent. Cette année, nous déplorons la disparition de M. Louis Cornuz, ancien professeur de dendrologie à l'Ecole de Lullier, membre fondateur de l'Arboretum, dont il fut pendant près de 30 ans vice-président, en même temps que président de la Commission technique. Sa disparition a profondément affecté tous les membres du comité ainsi que ses amis et fidèles collaborateurs. Le président adresse un message de sympathie à toute sa famille et prie l'assemblée de se lever pour respecter un moment de silence en sa mémoire. J.-F. Robert, également membre fondateur de l'AAVA, retrace la carrière de Louis Cornuz et constate le privilège de l'Arboretum d'avoir pu compter sur ses compétences qui ont été déterminantes pour l'orientation actuelle de l'Association qui repose sur des bases solides. C'est à lui que l'on doit aussi l'engagement du jeune Dégletagne, fraîchement diplômé qui devient vite "notre" Jean-Paul, le gérant efficace de l'Arboretum. Jamais dépourvu lorsqu'il s'agissait de fournir textes et photos pour notre *Bulletin*, Louis Cornuz était également l'auteur de notes destinées aux guides chargés d'accompagner les visiteurs et de commenter la présentation des collections, rôle dans lequel il excellait grâce à son érudition et ses qualités de dendrologue et de pédagogue qui savait transmettre et communiquer avec ferveur et enthousiasme sa passion pour les arbres. C'est lui encore qui rédigea, en collaboration avec Hugues Vaucher, la magnifique brochure de présentation de l'Arboretum et qui sut le convaincre de doter notre institution de la Bibliothèque suisse de dendrologie. A sa famille, l'Arboretum exprime toute sa sympathie et à toi, Louis, nous te disons tout simplement MERCI.

J.-J. Roch rappelle que le 11 septembre, tous les amis de Louis Cornuz se réuniront avec sa famille pour planter un arbre en son souvenir. Chacun est chaleureusement invité à participer à cette cérémonie.

Rapports des commissions

Pour la **commission technique**, Dominique Verdel rappelle le rôle de cet organisme chargé de faire des propositions d'aspect technique au comité ainsi que de soutenir et d'accompagner le gérant dans son activité. Durant l'année écoulée nous avons effectué des coupes de bois près de l'Aubonne pour permettre le développement de l'écotype japonais. Les pieds des talus, à l'embouchure de la Sandoleyre, ont été stabilisés par d'importants travaux de caissonnage, ce qui a permis le rétablissement des circulations à travers l'écotype Ouest américain. De nombreuses plantations ont été effectuées en complément des collections, mais la mission première confiée à Jean-Paul Dégletagne cette année fut celle de réaménager l'entrée de l'Arboretum, secteur qui avait été tourmenté pour permettre la réalisation des travaux de la SEFA. La collection des sapins doit être restaurée et complétée. Hormis l'entretien des collections, trois tontes ont déjà été effectuées cette année et il en faudra encore une quatrième d'ici l'automne. L'établissement du catalogue des collections, mémoire de l'Arboretum, occupe encore grandement la Commission technique et le gérant. Pour l'année à venir, divers projets sont en préparation tels que la plantation de sapins, chênes, hortensias et lilas, la réparation du pont Paul Martin dont une des arches est pourrie, et le rétablissement des cheminements endommagés par des glissements de terrain. Si la sécheresse et la canicule de l'été 2003 n'ont pas causé de gros dégâts aux collections, la ferme de la Vaux est un souci pour la direction de l'Arboretum, car son état est critique et elle peut présenter un réel danger.

Daniel Zimmermann rapporte ensuite au nom de la **commission de construction** dont l'activité a repris de plus belle durant la période écoulée, pour répondre à la volonté du comité de préparer définitivement l'aménagement du Centre d'accueil dont les travaux pourraient reprendre prochainement. Il rappelle que ce projet n'emarge nullement au budget de fonctionnement de l'Arboretum puisqu'il est entièrement réalisé grâce à des fonds spécialement affectés à cette construction que l'Arboretum n'aurait pas obtenu autrement. Au contraire, ce nouvel outil devrait permettre à l'Arboretum de rationaliser son travail, d'améliorer l'entretien du matériel et d'envisager de nouvelles sources de revenu. Dans le but d'obtenir les moyens nécessaires à l'achèvement de ce projet, et pour élargir notre présence dans tout le pays, la brochure de présentation de l'Arboretum a été rééditée et traduite en allemand. A l'occasion de son 20^e anniversaire, le Rotary Club d'Aubonne a offert l'aménagement de la buvette, qui doit prendre place dans le nouveau Centre. La Commission de construction a préparé un concept de développement intégrant l'aménagement d'un espace d'accueil et d'exposition, destiné au public. Ce projet, l'Arbr'Espace, a été remis aux architectes, avec pour mission de traduire les besoins exprimés en termes architecturaux. Ce vaste projet devrait faire d'Aubonne et de sa région un carrefour d'informations sur l'arbre, la forêt et la nature avec des expositions, des vernissages, des congrès, des conférences, des manifestations culturelles et artistiques susceptibles de bénéficier du cadre naturel exceptionnel qu'offre l'Arboretum.

Dans son survol des activités de la **commission d'animation**, Werner Stern tire le bilan de la Fête de printemps 2004 et se félicite du succès de cette journée qui a vu la participation d'un très nombreux public, surtout des familles avec des enfants de tout âge. On a même recensé la présence, sur le parking, de nombreuses plaques minéralogiques en provenance

d'autres cantons de Suisse romande et de Suisse alémanique. Les premiers jalons du projet de signalisation avancée, sur les routes et l'autoroute, ainsi que la signalisation rapprochée sur les voies d'accès, les parkings et à l'intérieur du périmètre de l'Arboretum ont été posés. La commission s'est également penchée sur un projet de partenariat durable et d'importance nationale en vue d'assurer la pérennité de l'Arboretum. L'ancrage de l'Arboretum en Suisse alémanique par l'ouverture du comité à des personnes d'envergure sur le plan national susceptibles de nous ouvrir des portes auprès des autorités politiques et institutionnelles ainsi qu'auprès de grandes sociétés, est également à l'étude. L'Arboretum s'engage vers une importante évolution, sans révolution, sans hâte excessive, mais avec constance et ténacité.

Roger Corbaz constate que si l'été 2003 a été très chaud et sec, l'année 2004 aura été simplement sèche. **Les arbres fruitiers** ont davantage subi les conséquences de ces conditions météorologiques que les autres collections de l'Arboretum. Retard et blocage de la maturation des cerisiers, maladies telles que l'oïdium, dégâts provoqués par des orages de grêle ont marqué cette année. Seuls les châtaigniers ont bénéficié de ces conditions et nous offrent cette année des fruits magnifiques. L'Office fédéral de l'agriculture soutient financièrement l'entretien de nos collections conservatoires fruitières. Pour répondre aux attentes de la Confédération, nous devrions introduire des arbres de référence dans nos vergers d'autrefois, ce qui sera une opération difficile, faute de place. Un nouveau projet sera présenté cet automne pour créer une collection de châtaigniers accompagnée d'un inventaire du déjà existant en Suisse romande. De chaleureux remerciements sont adressés aux équipes bénévoles, notamment à l'équipe des "lundistes" pour les travaux de taille et de récolte des fruits dont certains pourront être dégustés au dessert, après le repas qui suivra l'assemblée.

Pour les **écotypes**, l'année aura été favorable. Des arbres renversés ont permis à l'Arboretum d'entrer en contact avec le propriétaire d'une parcelle proche de l'écotype japonais et de procéder à un échange de forêts, de l'agrandir et de l'enrichir de plantations complémentaires. Sylvain Meier explique que des travaux d'entretien tels que tuteurages et dégagements ont été effectués sur les arbres en place. Une nouvelle parcelle a pu être acquise qui verra s'installer le jardin japonais avec un projet de passerelle japonaise. La stabilisation des berges et talus de l'embouchure de la Sandoleyre a redonné espoir aux travailleurs bénévoles qui s'occupent de l'écotype Ouest américain. Les cheminements ont pu être retailés et redimensionnés pour que la visite puisse s'effectuer aisément. Sylvain Meier a procédé à des échanges de graines avec l'Amérique, notamment avec les universités de Seattle et de Berkeley, qui nous ont fourni des provenances de tremble d'Amérique contre des plantes de chez nous. Progressivement l'étiquetage pourra être remis en place.

Dans son rapport, Daniel Zimmermann constate que **la Bibliothèque suisse de dendrologie** reste peu utilisée. Une vingtaine de nouveaux ouvrages ont été acquis. Le site Internet a été enrichi par la possibilité de consulter "on-line" le catalogue des ouvrages disponibles. Enfin, Hugues Vaucher accepte de reprendre la gestion de la bibliothèque pour décharger le soussigné, trop occupé professionnellement pour assurer le suivi des nouvelles parutions dans le monde de la dendrologie.

Le conservateur **du Musée du Bois**, Jean-Mario Fischlin, fait savoir que le Musée a ouvert ses portes le 28 mars avec le vernissage d'une exposition temporaire comprenant 400 objets en bois offerts par Mme Christiane Heimberg. L'année prochaine, la nouvelle exposition devrait accueillir des machines-outils, lourdes et volumineuses, si nous parvenons à les préparer et à les déplacer. Un nouveau cahier du Musée, le N° 25 *Pâturages et Forêts*, signé J.-F. Robert, est sorti de presse ce printemps. Le prochain cahier en préparation s'intitulera *Tout sucre et tout miel*. Un prospectus ou flyer a été conçu et imprimé. Il sera très largement

distribué pour faire connaître le musée. Le bazar du musée offre aux visiteurs le choix entre quelque 60 articles différents. Nous avons reçu de nombreux dons tels que ces quelque 60 rabots anciens représentant probablement la série complète des rabots fabriqués par la Maison Rey, de Genève, collection qui nous a été remise par M. Henri Reymond d'Arzier, ou ces outils de tonnelier remis par M. Ernest Götz, ayant appartenu à son père, tonnelier à Rolle. Enfin, M. Mario Broggi a offert au musée une canne sculptée par un interné français durant la dernière guerre mondiale. J.-M. Fischlin souhaite obtenir d'autres objets réalisés par des internés en Suisse, afin d'en faire une présentation spéciale au Musée du Bois. Merci aux personnes qui pourraient nous offrir de tels objets.

Le président soumet à l'approbation et à la discussion ces nombreux rapports qui reflètent l'activité débordante des commissions de l'Arboretum. Ceux-ci sont adoptés sans remarques ni oppositions.

Comptes et bilans

Les comptes et le bilan 2003 de l'Association ainsi que ceux de la Fondation, qui ont été adressés à tous les membres, au début du mois d'août, avec la convocation à l'assemblée générale, sont brièvement présentés par le soussigné. Les charges sont en baisse d'environ fr. 20 000.– par rapport à 2003. Les produits avant dissolution de provisions sont en légère hausse, mais le résultat de l'exercice présente une perte de Fr. 1857.49. Le rapport de la commission de gestion et de vérification est lu par M. Henri Jotterand, rapporteur, qui recommande l'acceptation des comptes et du bilan, proposition suivie sans opposition par l'assemblée.

Elections

Les membres du comité de l'AAVA ont été élus lors de l'assemblée générale 2001 pour la période 2002-2005. Le renouvellement du comité interviendra donc l'année prochaine pour la période 2006-2009. Comme c'est souvent le cas, le comité propose une élection intermédiaire afin de faire entrer au comité les personnes susceptibles de jouer un rôle important pour le développement de l'Arboretum et les personnes appelées à remplacer un membre démissionnaire.

Nous avons reçu, le 17 mars 2004, la démission pour des raisons professionnelles de notre trésorier, M. Michel Dénérezaz. Le comité examinera prochainement la question de son remplacement. Dans sa séance du 17 juin dernier, le comité a décidé de présenter à l'assemblée générale les candidatures de M^{me} Nelly de Tscharnier, nouvelle Préfet du district d'Aubonne et de M. Léopold Pflug à Lavigny, professeur retraité de l'EPFL, membre de la direction de la Fondation du Bois Chamblard avec qui nous souhaitons nouer d'étroites relations.

L'assemblée élit ces deux nouveaux membres du comité par acclamation.

Divers

Nous n'avons pas reçu de propositions écrites de la part de nos membres. Néanmoins, c'est très volontiers que le président donne la parole à celles et ceux qui voudraient s'exprimer. M. Correvon propose de créer une synergie régionale avec la Maison du Parc jurassien du Marchairuz qu'il représente. Il souhaite que des dépliants de l'Arboretum lui soient remis pour

figurer sur les tables et dans les chambres de la Maison du Parc et que réciproquement l'Arboretum accepte de présenter le dépliant d'information du Parc jurassien. C'est très favorablement que cette proposition est accueillie par J.-J. Roch qui la transmettra au comité pour bonne suite. La parole n'étant plus demandée, le président met un terme à la partie statutaire de l'assemblée à 12h45, après avoir annoncé l'apéritif et le repas que pourront partager ceux qui le désirent, repas qui sera suivi de visites commentées des vergers d'autrefois, de la collection d'hortensias, de l'écotype japonais et du Musée du bois ainsi que de la présentation de photographies prises par les participants au voyage aux Florales de Nantes.

Rapport d'activité 2004 : au fil des saisons

par Jean-Paul Dégletagne

Les premiers mois de l'année sont traditionnellement consacrés à la forêt. Nous avons terminé la coupe en vue de la plantation des *Cryptomeria* pour l'écotype japonais sur St-Livres.

Nous avons abattu quelques gros hêtres branchus en lisière pour dégager la prairie de notre voisin, en Vaux. Sur la rive droite de l'Aubonne, en Plan Dessous, des coupes d'entretien ont été réalisées afin de sécuriser les rives de l'Aubonne.

Au début du printemps, une attaque de bostryches s'est développée sur un peuplement de mélèzes. Nous sommes intervenus pour contenir ces prédateurs à un niveau raisonnable.

A l'automne, des soins culturaux ont été effectués avec la collaboration d'équipes forestières bénévoles : aux Jaccaudes, sur un jeune peuplement de lisière, puis vers la Sandoleyre, pour valoriser le taillis de châtaigniers, et le long du Toleure, au bas du Bois Guyot.

Pour la saison 2003-2004, nous avons exploité environ 30 m³ de bois de service, 90 m³ de bois de feu long et façonné, et 220 stères de bois de feu.

Pendant cette période hivernale, avec la collaboration de M. Pascal Sigg, un excellent travail a été effectué dans la structuration et la mise en place du catalogue de l'Arboretum sur informatique. Plus de 2000 étiquettes bleues ont été posées : chaque numéro gravé est le point de liaison entre les différents fichiers informatiques et la cartographie des collections. Ce travail continue, l'objectif étant d'avoir, pour l'assemblée générale du 3 septembre 2005, un relevé complet, la structure du catalogue réalisée, et l'ensemble des collections étiquetées correctement.

Le printemps a surtout été consacré à la remise en ordre de la collection des *Taxus* (ifs) située à l'entrée de l'Arboretum. Il nous a fallu faire des choix. En 30 ans, les plantes se sont très bien développées, le massif s'est fermé ; les sureaux et les ronces, davantage encore que les érables et les frênes, ont bien prospéré. Ce fut un gros travail, qui nous a également permis de mettre notre inventaire à jour.

Grâce à la générosité de M. Pierre Arnold, nous avons posé un toit sur la sculpture Paul Monney. Le modelage et l'engazonnement du talus près de notre centre d'accueil sont terminés. *L'arbre de vie* s'intègre maintenant très bien dans le site.

Au Bois Guyot, la forêt reprenant rapidement ses droits, nous sommes intervenus de façon rigoureuse avec une équipe forestière bénévole importante pour maintenir l'équilibre en faveur des nombreuses espèces d'orchidées qui s'y trouvent. Nous avons poursuivi ce travail à l'automne avec la Société romande des orchidophiles. Cet équilibre était auparavant assuré par le bétail qui pâturait sur ce secteur en fin de saison, lorsque les orchidées avaient terminé leur cycle végétatif.

Chênaie Pierre Arnold

Nous avons planté quelques chênes, transporté et mis en place de la terre végétale sur les drainages et travaux réalisés en 2003. De la terre de deuxième choix a également été amenée vers la maison Giddey, afin d'harmoniser le talus et faciliter l'entretien.

Bien que nous ayons repris contact avec Swisscom pour la remise en place du câble téléphonique souterrain après la stabilisation du glissement de terrain (les travaux réalisés antérieurement nous donnent entière satisfaction), ceci n'est toujours pas réglé. Nous terminerons ces travaux en 2005 et, à l'automne, une nouvelle série de chênes seront plantés pour compléter cette magnifique collection.

Entretien des infrastructures

Suite à diverses réalités, dues aux glissements de surface et à certains travaux dans l'enceinte du lac, le secteur de la rive droite du lac vers la Sandoleyre s'est déstabilisé, créant un gros handicap sur ce chemin très prisé de nos visiteurs.

Avec la collaboration du service forestier, de la SEFA et d'autres groupes de travail, des travaux importants ont été étudiés puis effectués au printemps 2004. Il s'est agi de reconstituer, dans le périmètre du lac de retenue du barrage de la SEFA, la base du talus de l'écotype de la côte ouest des Etats-Unis au moyen d'un caisson en bois. Trois seuils ont été construits à l'embouchure de la Sandoleyre, qui consolident le premier ouvrage et régulent l'entrée de la rivière dans le lac. Nous avons également prévu la construction d'un caissonnage complémentaire avec la Protection Civile, pour rétablir le pied du talus et le chemin sur rive droite.

La nature ayant fait des caprices, nous n'avons pu entreprendre les travaux prévus avec la P.C. Nous avons donc utilisé l'énergie proposée pour la remise en forme et la consolidation des sentiers de la première partie de cet écotype, et la poursuite des travaux de création d'une nouvelle liaison pour rejoindre les tracés existants. Nous avons aussi rétabli la liaison dans une zone de glissements située sur le sentier allant de l'abri du Bois Guyot au Camp Romain, et restauré en Vaux un abri pour le bétail sis sur les terrains dernièrement acquis.

Les travaux initialement projetés en 2004, soit le rétablissement du chemin de la rive droite par la construction d'un caissonnage, la fin de la liaison du sentier de l'écotype et une meilleure protection de la passerelle sur la Sandoleyre sont au programme 2005, avec la collaboration de la PC Aubonne-Rolle.

Entretien du domaine

Cette année, l'entretien a été facilité par une période de sécheresse qui nous a permis de tondre assez facilement l'ensemble de nos prairies.

Dans le courant de l'été, avec Mme Diserens, nous avons investi nos nouveaux bureaux dans le centre d'accueil et nous en sommes très heureux.

A l'automne, nous avons entrepris la réhabilitation des Abies (sapins), à l'entrée de l'Arboretum. Cette collection avait subi l'attaque d'un champignon virulent sur certaines espèces (notamment sur *A. concolor*), et les travaux de la conduite forcée de la SEFA. Dans le cadre de la commission technique, nous avons essayé de vérifier l'identification des sujets en place par leurs cônes. Cela a été l'occasion de fouiller dans nos mémoires et de consulter de nombreux ouvrages de la Bibliothèque suisse de dendrologie. Pas si facile!...

Les sujets majeurs ont été dégagés. Puis nous avons mis en place un certain volume de terre de deuxième choix pour régler les aspérités du sol, ainsi que le long de la conduite en dessous de notre verger de Plan. Les Abies en attente dans la pépinière ont été, pour une bonne partie, transplantés. Cette fois, les dernières traces du chantier SEFA seront effacées.

A la fin d'août, un orage d'une violence extrême déversait, côté St-Livres, des trombes d'eau, dévastant les sentiers et bouchant les conduites. Je me plais à relever ici que les travaux de remise en état des lieux se sont faits avec notre équipe et la Commune de St-Livres, en parfaite harmonie.

Présence de l'Arboretum

Nous avons participé à la conférence de H.B.H (Association des Jardins botaniques suisses) à Bâle, visant à mettre en place un réseau IPEN et à établir une charte internationale pour les échanges entre jardins botaniques.

Nous avons également pris part, à Montreux, au centenaire du Jardin alpin des Rochers de Naye, conjointement avec les associations des jardins botaniques de France et de Suisse.

Début octobre, en collaboration avec le jardin botanique de Lausanne, nous avons participé à Florès, exposition régionale qui se tenait à Cheseaux-sur-Lausanne. Son thème étant "Florès en flammes", nous avons développé sur notre stand le feu de l'ortie sous toutes ses facettes.

Pont Paul Martin

Suite à une enquête réalisée par M. Minder dans le cadre de l'Ecole du Bois de Bienne sur les ponts couverts en Suisse, des contacts ont été établis afin de trouver des solutions pour réparer ou reconstruire le pont Paul Martin, réalisé en 1973 par notre ami Marcel Dupont. Des études sont en cours. Un groupe d'élèves de Bienne planche sur deux variantes, et une entreprise genevoise nous a fait une proposition très innovante. Le moment venu, l'Arboretum aura de bonnes bases pour faire son choix par rapport à ses besoins et aux réalités esthétiques du site, ainsi que pour trouver les fonds nécessaires.

Je terminerai mon rapport en ayant une pensée pour notre ami Louis Cornuz à qui je dois ma présence en ces lieux. Je reste admiratif face à sa passion pour la dendrologie qu'il a su si bien nous transmettre, à son amitié indélébile et à tout ce qui fait que nous aimons notre Arboretum.

Enfin, je tiens à remercier du fond du cœur nos collaborateurs, bénévoles, entreprises et institutions qui nous permettent de poursuivre notre travail pour la pérennité de l'Arboretum National du Vallon de l'Aubonne.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA) pour 2003

Bilan de pertes et profits au 31.12.2003 après attribution du résultat

ACTIF

Banque «cpte épargne»	127 527.95
Banque «cpte construction»	165 799.05
A.F.C. - I.A. à récupérer	416.54
Terrains et immeubles	1 483 405.—
Construction Centre accueil/gestion	4 085 308.20
Total ACTIF	5 862 456.74

PASSIF

Créancier AAVA	118 695.45
Emprunt BCV (ex. CFV)	14 229.90
Fonds «Constr. Centre accueil/gestion»	4 500 000.—
Capital	1 229 531.39
Total PASSIF	5 862 456.74

CHARGES

Frais d'achat terrains et immeubles	—.—
Frais généraux	444.19
Intérêts compte bancaire	—.—
Intérêt emprunt BCV (ex. CFV)	1 047.40
Attr. au Fonds «Constr. Centre accueil/gestion»	—.—
Bénéfice exercice attrib. à capital	13 091.49
	<hr/>
	14 583.08

PRODUITS

Dons	—.—
Dons pour centre accueil/gestion	—.—
Aide fin./subv. Canton pour centre	—.—
Contribution de l'AAVA	13 393.—
Inrérêt compte bancaire	1 190.08
	<hr/>
	14 583.08

Finances de l'Association de l'Arboretum (AAVA) pour 2003

Bilan de pertes et profits au 31.12.2003 après attribution du résultat

ACTIF

Caisse	694.60
Poste	31 464.92
Banque «cpte à vue»	49 991.90
Banque «cptes dépôt/placement»	75 108.10
Débiteur «gérant»	—.—
Débiteur FAVA	118 695.45
A.F.C. - I.A. à récupérer	249.75
Autres débiteurs	—.—
Actifs transitoires	7 790.—
Véhicules et machines	1.—
Total ACTIF	283 995.72

PASSIF

Banque «cpte à vue»	—.—
Autres créanciers	1 332.74
Fonds «Atlas de pommologie»	83 500.—
Fonds «Investissements et travaux»	75 000.—
Fonds «Musée»	21 260.74
Fonds «Chaîne des chênes»	62 000.—
Fonds «BSD»	8 761.98
Passifs transitoires	19 788.30
Capital	12 351.96
Total PASSIF	283 995.72

CHARGES

Gestion

Salaires et charges sociales	350 747.40
Frais administratifs et de gestion	28 930.82
Taxes et contributions	2 229.55
Accueil et promotion	18 837.60
Publications	12 635.—
Charges diverses	1 056.85
Musée du bois	14 072.60
Bibliothèque DENDROLOGIE	1 241.67
Contribution en faveur de la FAVA	24 643.—
Entretien immeubles et frais fixes	25 885.90
Machines et outillage	28 766.80
Entretien du domaine	36 043.29
Entretien de la desserte	5 148.15
Aménagements subventionnés	1 850.35
Aménagements non subventionnés	50.—
Création chênaie	3 118.—
Total CHARGES	555 256.98

Attr. au Fonds «Atlas de pommologie»	—.—
Attr. au Fonds «Musée»	938.99
Attr. au Fonds «BSD»	8 761.98
Bénéfice exercice attrib. à capital	—.—
	564 957.95

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	139 660.90
Recettes de l'AAVA	115 030.87
Aides financières	277 000.—
Subventions	5 874.—
Musée du bois	15 011.59
Bibliothèque DENDROLOGIE	10 003.65
Intérêts	519.45
Total PRODUITS	563 100.46
Prélt s/Fonds «Chaîne des chênes»	—.—
Perte exercice prélevée sur capital	1 857.49
	564 957.95

La Bibliothèque Suisse de Dendrologie (BSD)

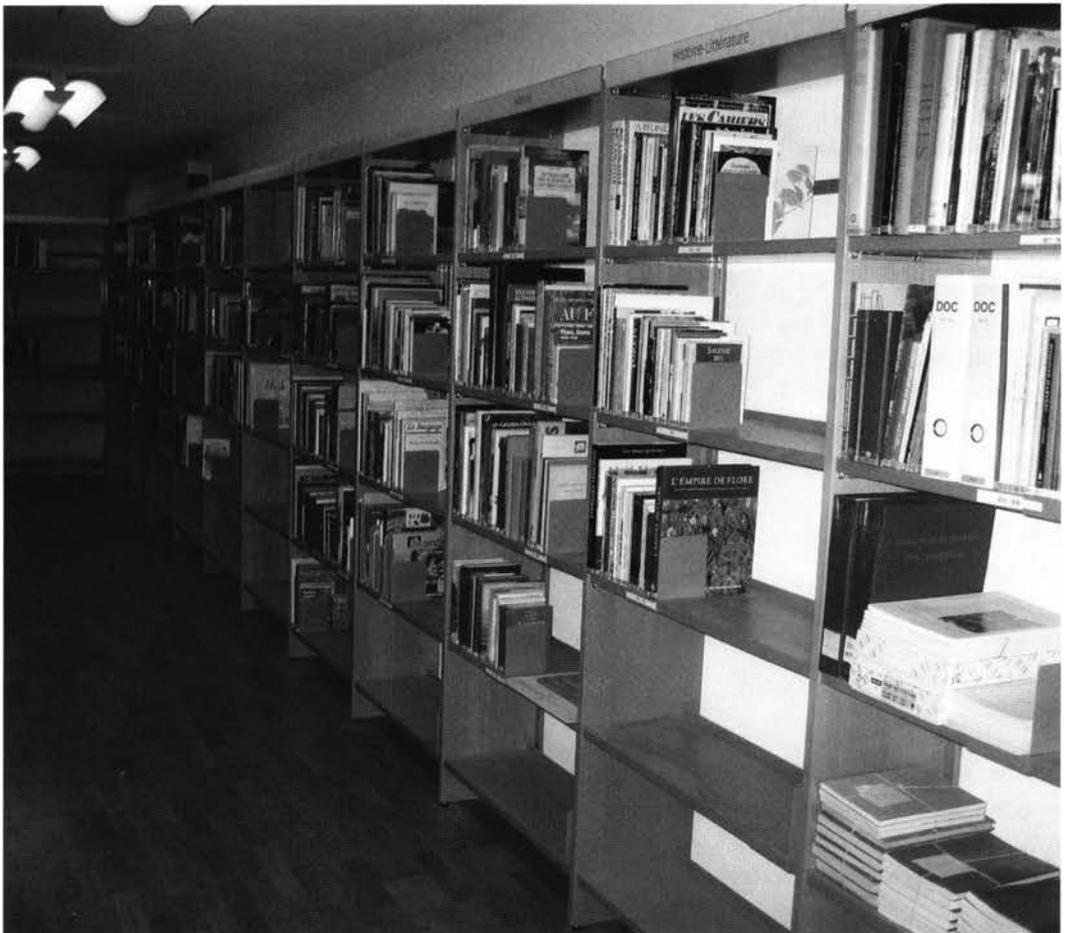
par Hugues Vaucher

Depuis 2002, cette jeune bibliothèque est installée dans le nouveau centre de gestion de l'Arboretum National d'Aubonne. Elle n'est pas publique avec ouverture journalière, mais le monde entier peut la consulter grâce à Internet. En voici l'adresse: **www.livresbsd.ch**

Environ 6000 références bibliographiques concernant les arbres, les arbustes, le bois, la forêt, l'horticulture, l'histoire des plantes etc., permettent de connaître une bonne partie de la littérature contemporaine dans les domaines cités et ceci en français et partiellement en allemand et en anglais. Plus de 1500 livres sont inventoriés avec description et bref résumé du contenu. 1400 autres livres sont cités comme références. Le système de recherche par groupes matières est très simple et le listage des livres, articles ou documents qui vous intéressent se fait automatiquement.

Pour en savoir plus sur le contenu de la BSD et sur les plantes ligneuses: à vos ordinateurs!

Vue de la Bibliothèque (photo H. Vaucher)



Voyage aux Florales de Nantes, du 9 au 15 mai 2004.

par J.-Paul Déglétagne

Au petit matin, tous les participants avaient rejoint les points de ralliement, excentrés par rapport au centre-ville, les parking longue durée se faisant de plus en plus rares. Un café bienvenu, dans la région de Bourg-en-Bresse, permit à chacun de se retrouver et de faire connaissance.

Après Macon, nous prenons la direction du centre de la France et quittons la voie rapide pour nous rendre à Dompierre-les-Ormes en traversant les magnifiques paysages du Charolais. Notre première visite nous permet de découvrir la "Galerie européenne de la forêt", magnifique construction valorisant les bois de la région, avec différentes présentations sur les forêts du monde, alors que des expositions temporaires permettent d'admirer le travail de tourneurs sur bois, une collection de clés d'exposition, ainsi qu'un très bel ensemble d'outils des métiers du bois. En fin d'après-midi, nous reprenons la route sans avoir pu parcourir l'Arboretum de Pézanin, pour nous rendre à Montluçon où chacun a l'occasion d'apprécier le charme particulier de cette cité médiévale.

Lundi 10 mai, nous partons assez tôt et effectuons un arrêt café à Saint-Sauvin, ce qui permet à une bonne partie des participants d'aller admirer l'abbaye de ce très beau village.

Au château de Saint-Loup, nous sommes attendus pour un repas qui nous est servi dans l'orangerie. Puis, le propriétaire M. Bartillard nous fait visiter les jardins historiques du château. Plus loin, nous faisons halte à Maulévrier pour visiter un parc oriental enchanteur, où les massifs floraux animent de reflets colorés des plans d'eau sur lesquels se penchent de magnifiques arbres aux formes surprenantes, taillés à l'orientale avec ces curieuses "assiettes" de feuillage... Mais déjà il faut repartir et, en fin de journée, nous prenons nos quartiers au centre de la ville de Nantes.

Mardi 11 mai. Nous nous rendons en car au Parc de la Beaujoire. C'est là, au bord de l'Erdre qu'ont lieu les florales internationales. Beaucoup de fleurs... beaucoup de monde aussi! Chacun peut apprécier à sa guise ce jardin éphémère où de très nombreux exposants ont rivalisé d'ingéniosité pour présenter les fleurs les plus originales et les plus belles. Pour ma part, j'ai particulièrement apprécié celles des orchidées du Jardin du Luxembourg (SENA à Paris).

Mercredi 12 mai. Après la foule des florales, nous découvrons le charme de la campagne en nous rendant à l'écomusée du Daviaud, à la Barre du Mont. Y sont présentés l'habitat du marais breton vendéen, la récolte du sel, les traditions locales. Puis nous nous rendons à St-Jean-de-Mont, au bord de l'océan atlantique, où nous pouvons déambuler sur la plage et découvrir les spécialités locales ainsi que le vin de Vendée. De retour à Nantes, chacun a pu apprécier à sa guise cette belle ville.

Jeudi 13 mai. Nous sommes accueillis par nos amis, MM. Figureau et Férard, pour la visite du Jardin des Plantes, haut-lieu pour l'introduction des végétaux que les marins avaient l'obligation de ramener pour les jardins du roi, à Paris. C'est ainsi que le *Magnolia grandiflora* arriva en Europe, de même que de nombreux Camélias et beaucoup d'autres végétaux. Après cette visite, ô combien passionnante, nous reprenons la route, car nous sommes attendus à l'Abbaye royale de Fontevraud. Le repas nous est servi dans une magnifique salle, et la visite guidée enchante les amateurs de vieilles pierres. Nous rejoignons

Tours en fin de journée.

Vendredi 14 mai. Nous nous rendons à Montoire-sur-le-Loir pour visiter l'Arboretum de la Fosse. La famille Gérard y a introduit, depuis 1751, de nombreuses essences, en particulier des Magnolia, Rhododendron, Cornus, Parrotia et autres. M. Jacques Gérard nous accueille et nous fait les honneurs de son merveilleux domaine, sachant par son humour et ses anecdotes captiver l'attention de chacun et nous communiquer sa passion pour ce parc magnifique. La visite s'achève par le verre de l'amitié et c'est presque à regret que nous prenons congé de notre hôte. Nous faisons étape à Cours Cheverny, puis nous nous rendons à Romorantin-Lanthenay pour découvrir le superbe musée de Sologne qui, après une présentation des milieux naturels méconnus de la région, présente les coutumes du pays et, en particulier, tout ce qui entoure la chasse et le braconnage! Puis nous nous acheminons vers Nevers en traversant les pays de Loire aux charmes si reposants. Certains ont mis à profit la soirée pour une rapide visite du centre-ville proche de notre hôtel.

Samedi 15 mai. C'est le retour vers la Suisse romande. Nous faisons escale à Saint-Martin-sous-Montaigü, chez M. et Mme Pascal Massenot qui nous accueillent et nous présentent leur vin de l'appellation Mercurey. Puis un arrêt à Dracy-le-Fort nous permet de déguster les produits de la Bourgogne. Une ultime étape à Cerdon nous donne l'occasion de découvrir un vin pétillant à souhait et de remercier chaleureusement notre chauffeur Kurt qui nous a conduit avec beaucoup d'adresse, de gentillesse et de savoir-faire tout au long de cette semaine, ainsi que les Voyages Le Coultre qui ont collaboré à la réussite de ce programme, très apprécié par les 75 participants.

Hommages à Louis Cornuz (1922 – 2004)

Lors de l'assemblée générale du 4 septembre

par J.-F. Robert

C'est avec le retour du printemps, ce 21 mars dernier, que devait nous quitter pour toujours celui qui fut l'un des membres fondateurs de notre Arboretum. Louis Cornuz s'en est allé, nous laissant orphelins et infiniment tristes. Dendrologue de haute érudition, il avait la douceur ferme du pédagogue, l'autorité souriante du vrai savant, la ferveur de l'enseignant qui veut transmettre et qui sait communiquer cet enthousiasme qui était le sien.

Louis Cornuz était aussi – et c'est rare chez un savant – un vulgarisateur dans le sens noble du terme, un conteur merveilleux qui savait s'affranchir de toute terminologie scientifique pour traduire ses connaissances encyclopédiques dans un langage accessible à tous. Il savait admirablement dégager l'anecdote plaisante au bon moment pour soutenir l'intérêt de ses auditeurs en les faisant rire ou simplement sourire.

Professeur d'arboriculture ornementale, à Châtelaine d'abord, puis à Lullier, il fut un des fondateurs de la Société suisse de dendrologie, ce qui ne l'empêcha pas d'être également membre fondateur de notre Arboretum, dont il assumait la vice-présidence tout en présidant durant de longues années notre commission technique.

Quel privilège que d'avoir pu nous assurer dès le début des larges et généreuses compétences de Louis Cornuz. C'est lui en effet qui a orienté toute l'entreprise, lui a fourni des bases solides et des moyens d'action. En 1963 déjà, il avait organisé une visite de l'Ecole de Châtelaine pour le service forestier vaudois, jetant ainsi les bases d'une future et active collaboration inter cantonale. Plus tard, il organisa pour le comité provisoire et informel du futur Arboretum, la visite des jardins de la Villa Taranto, en attendant de convaincre définitivement les responsables potentiels en les entraînant, avec René Badan, jusqu'en Angleterre pour voir et vibrer dans les paysages envoûtants de l'Arboretum de Beddebury.

D'incitateur dynamisant les enthousiasmes, Louis Cornuz se mua ensuite en réalisateur. C'est grâce à lui et à son crédit auprès de ses chefs que Lullier mit ses infrastructures à disposition de l'Arboretum, pour l'obtention des graines auprès des jardins botaniques étrangers d'abord, pour effectuer les semis ensuite dans les serres de l'Ecole, puis les repiquages, et finalement pour élever les jeunes plants jusqu'à l'âge de transfert dans la pépinière d'attente du vallon de l'Aubonne. Démarches logiques à condition d'avoir su anticiper sur les besoins et d'avoir clairement défini et hiérarchisé ceux-ci dans un programme d'ensemble à long terme, compte tenu des terrains à disposition et de leur vocation. L'aménagement proprement dit et la vision structurale d'ensemble, on les doit aux compétences et à la puissance de synthèse de Walter Brugger, le maître-paysagiste. Mais si Walter Brugger s'est passionné pour notre Arboretum, c'est grâce à Louis Cornuz qui lui avait communiqué sa propre passion.

C'est à Louis Cornuz encore qu'on est redevable d'avoir engagé le jeune Dégletagne, fraîchement diplômé, pour devenir "notre" Jean-Paul, le gérant efficace bien connu de l'Arboretum. Président de la commission technique, Louis avait à cœur d'apporter à Jean-Paul une aide efficace en mobilisant des membres de la Société de dendrologie choisis parmi les professionnels pour venir, deux ou trois fois par an, effectuer les travaux de plantation et d'entretien. Par la suite, à l'heure de la retraite, homme de terrain autant que de bureau, il devait se joindre à l'équipe des "lundistes" pour venir régulièrement apporter ses forces et son savoir pour l'entretien de ses chères collections.

En plus de tout cela – qui n'est à vrai dire qu'un modeste résumé de ce qu'on lui doit – Louis ne ménagea jamais sa peine pour fournir notre Bulletin annuel en photos et en articles de qualité présentant une essence particulière, curieuse et digne d'intérêt : l'ambrier, le tulipier, le châtaignier, le thuya géant ou le hêtre de Perse, ou une collection : les bouleaux, les cèdres,



Portrait dans l'Arboretum, le 12 octobre 2002 (Plantation du Ginkgo de ses 80 ans (photo Jean Emery)



La plantation du cornouiller dédié à son père par M. Cornuz.

vallon par son œuvre et dans nos cœurs par le souvenir indélébile de son amitié et de sa personnalité d'élite. A son épouse et à sa famille, nous tenons à exprimer ici toute notre sympathie, et à toi, Louis, nous disons tout simplement Merci, un merci discret, mais combien vibrant et chaleureux: Merci Louis!

Lors de la plantation commémorative du 11 septembre

par André Joly

C'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous, chère Madame Cornuz et chère famille.

Nous avons planté un arbre, ce geste symbolique préféré de Louis, qu'il répéta des centaines de fois ici et ailleurs, toujours en compagnie, car il aimait partager son bonheur. J'espère au moins que nous l'avons fait correctement, car je suis sûr qu'il nous surveille, lui qui avait le sens inné du travail bien fait. Il ne manquait jamais de taquiner ses amis forestiers sur leur

les vinaigriers, les magnoliers, les chênes ou les rosiers sauvages, car Louis était aussi un fervent de la rose, à laquelle il avait consacré le premier *Cahiers de l'Arboretum*, le N° 1, resté malheureusement unique!

C'est lui qui prit la peine de rédiger un guide de visite pour préparer à leur tâche de commentateurs des collections, ceux qui doivent périodiquement accompagner des groupes de visiteurs. Et c'est lui encore qui rédigea, en collaboration avec Hugues Vaucher, le magnifique cahier vert de présentation de l'arboretum national qui, récemment traduit en allemand, sera notre carte de visite pour tenter de convaincre la Suisse allemande de joindre ses efforts aux nôtres. A propos de notre ami Vaucher, n'oublions pas que s'il est venu à Aubonne et a doté notre institution d'une somptueuse Bibliothèque – la Bibliothèque suisse de Dendrologie – c'est encore grâce à Louis dont il était l'ami.

Mesdames et Messieurs, c'est avec une infinie reconnaissance que nous évoquons tout ce que nous devons à cet homme si modeste, si souriant, si disponible qui nous a quittés, mais qui reste présent dans le

manière rudimentaire de planter un jeune arbre, ne daignant l'accompagner que d'un coup de talon pour serrer la terre contre les racines en guise d'encouragement à la reprise!

On est loin de sa technique horticole.

Et bien, il nous l'a apprise, nous a transmis son savoir par l'exemple et la démonstration, par le geste, le vocable n'étant utilisé que pour ce petit humour espiègle qu'il aimait tant distiller pour faire moins "Docteur". C'est ainsi qu'il n'y a pas si longtemps, fatigués en fin de journée, assis au bord de notre trou d'où nous allions extraire un arbre pour la transplantation, il me regardait emballer la motte. Il dut être satisfait, car il me gratifia d'un "pas mal! on va pouvoir faire quelque chose de toi", et nous partîmes d'un grand éclat de rire. Pour un forestier, c'était certainement un compliment. C'est en tout cas comme cela que je le pris car, sans être rares, ceux venant de Louis prenaient une importance toute particulière.

Alors, rien qu'ici, sur le site du vallon de l'Aubonne, combien en a-t-il planté? Je me souviens de la fin des années soixante où nous montions – cheveux noirs et ventres plats – installer la collection des hêtres. Avec sa liste, il savait où distribuer les grands, les moyens, les petits, les pleureurs et les fastigiés. Je découvrais...

Puis vinrent les autres collections: les pins, les épicéas, les tulipiers, les tilleuls, les thuyas et les faux thuyas, les arbres d'ici et de là-bas. Et c'est ainsi que pendant plus de trente ans, année après année et quatre fois plutôt qu'une, il entraîne ses amis de la "Dendrol" genevoise à participer au pari fou des visionnaires qui ont créé cet Arboretum.

Il sut nous communiquer son enthousiasme, en nous transformant en "allumés de la plantouse". C'était normal: c'était Louis! Oui, mais comment faisait-il?

Botaniste et dendrologue de très haut niveau, ce puits de connaissances agissait comme un phare sur l'océan de notre ignorance, repère et source à la fois. Il ne faut pas se leurrer, côtoyer Louis vous rendait l'apprentissage agréable en vous épargnant la fastidieuse consultation des encyclopédies: comme il racontait bien, comme tout paraissait simple et compréhensible, comme on avait l'air moins stupide tout à coup. C'est simple: Louis avait un incroyable talent de vulgarisateur.

Pour atteindre ce niveau de communication, il faut être au sommet de ses connaissances et cela se travaille. Le ton juste, le mot précis, l'image claire, témoignent d'un sujet maîtrisé: observation de terrain, lectures, prises de notes, synthèses, questionnements... et on recommence. (C'est peut-être une des raisons de cette jeunesse qui ne quittera Louis qu'en toute fin de vie.)

André Joly s'adresse à la famille de Louis Cornuz.



Lors de notre périple en Chine, voilà 20 ans, nous partagions la même chambre. Pas un soir que nous ne nous sommes endormis sans avoir rédigé nos notes de voyage, décrit et listé les plantes rencontrées. Cette discipline, naturelle pour Louis, pas évidente pour moi, permet au texte de suppléer la mémoire infidèle. Dès lors, le propos peut être captivant, le ton chaleureux, le moment magique.

Et lui, Louis, aimait son prochain, le contact avec autrui, surtout lorsqu'il y avait découvert une passion commune. La rencontre avec des forestiers au pied des grands douglas du Jorat leur a permis de partager la même passion de l'arbre, les a unis pour réaliser cette folle entreprise qu'est l'Arboretum, musée à la gloire de l'arbre, symbole de vie, et Louis aimait la vie.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons suivi Louis dans sa passion des arbres, que nous nous sommes enrichis et bonifiés à son contact et pour tout cela, nous ne pourrions jamais dire suffisamment merci. Nous pouvons juste témoigner que nous avons eu le bonheur de vivre de grands moments auprès d'une personne de talent.

Au revoir, Louis. C'est dur de dire "adieu" lorsqu'on a tant souvent dit "au revoir" sans mesurer pleinement l'importance des mots. Il y a trop de souvenirs et de témoignages de ta présence parmi nous pour qu'on t'oublie jamais.

Les pistachiers

par Mohammad Alam

Introduction

Depuis des siècles, les pistachiers ont apporté leur contribution dans la vie quotidienne de l'homme. Aujourd'hui encore, les graines de la pistache commune constituent un ingrédient comestible de première qualité, spécialement dans la confiserie.

Malheureusement, dans certaines régions comme l'Afghanistan, on observe une dégradation partielle ou complète de l'essence. Il convient donc d'en dresser le portrait.

Le nom

Pistache (et pistachier) provient de *pista*, mot répandu en Asie centrale, puisqu'il est le même en iranien, en pachto (Afghanistan), en dari (farsi afghan) et en ouzbek. Il désigne un fruit comestible bien connu des Orientaux et utilisé surtout en pâtisserie. Théophraste en a fait *pistakion* et Pline, *pistacum*. En français, pistache est apparu dès le XIII^e siècle, sous la forme *pistace*, proche de l'italien *pistacchio* et de l'espagnol *pistacho*. Dans les pays de langue arabe, *pista* est transformé en *fosstoc* ou *festaq*.

Le nom botanique de l'arbre, *Pistacia* L., est aussi tiré du nom vernaculaire *pista*.



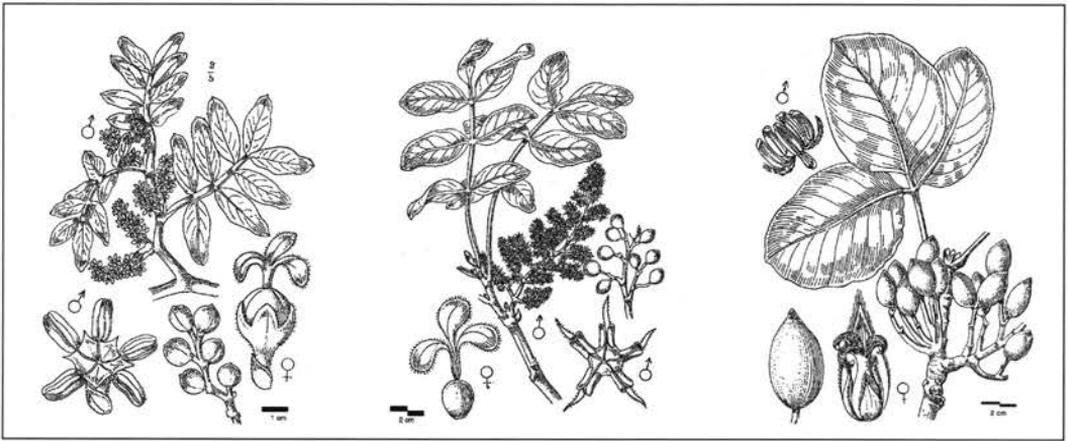
Rameau de pistachier (*Pistacia vera* L.) portant ses fruits.

L'origine et l'histoire

Les études montrent que la pistache est originaire des pays d'Asie occidentale et mineure, de la Syrie au Caucase, et d'Afghanistan. En Turquie, des découvertes archéologiques ont montré que la pistache était utilisée dans l'alimentation il y a 9000 ans déjà. La culture a été introduite en Italie, à partir de la Syrie pendant le premier siècle de notre ère, puis s'est étendue vers les autres pays méditerranéens. La pistache est parvenue en Angleterre en 1770, et n'a été introduite au Mexique que par la suite. Aux Etats Unis, le pistachier a été cultivé pour la première fois en 1854; c'était à titre expérimental dans les états du Sud, notamment en Californie et au Texas.

Systématique des pistachiers

Le genre *Pistacia* compte onze espèces. Certaines sont ornementales, comme *Pistacia chinensis* Bge., alors que d'autres sont des arbres fruitiers comme *P. vera* L, la pistache commune. D'autres (*P. khinjuk* Stocks in Hook., *P. terebinthus* Desf., et *P. atlantica* Desf. et *P. lentiscus* L.) sont aussi appréciées pour leurs produits secondaires: fruit, mastic, térébenthine, bois d'une grand qualité, etc. Certaines espèces (*P. terebinthus* L., *P. atlantica* Desf., et *P. khinjuk* Desf.) fournissent des pieds porte-greffe, permettant la culture de la pistache commune à la plus grande échelle.



Trois espèces de pistaches: a. *P. Lentiscus*, b. *P. terebinthus*, c. *P. vera*.

Description

Les pistachiers appartiennent à la famille des *Anacardiaceés*, caractérisée par des canaux sécréteurs de résine. Les fleurs sont le plus souvent dioïques ou polygames, elles possèdent un calice et une corolle à 3-5 divisions. Quelquefois la corolle manque, c'est en particulier le cas du genre *Pistacia* L. Le fruit est une drupe.

La fleur mâle est formée d'un calice à 5 divisions et de 5 étamines opposées à ces divisions. La fleur femelle a un calice tri- ou quadrifide et un ovaire uniloculaire, contenant un seul ovule, et portant 3 stigmates. Les fleurs sont anémophiles.

Les feuilles sont composées, alternes, caduques ou persistantes selon les espèces.

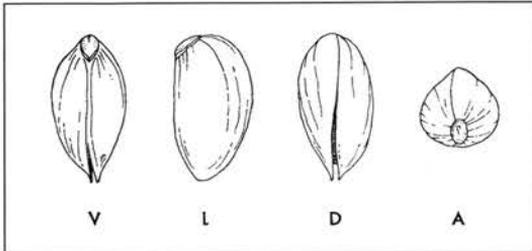
Le pistachier commun (*Pistacia vera* L. = *P. reticulata* Willd.),

Le pistachier commun est la seule espèce ayant une réelle valeur économique, aussi en traiterons-nous de façon un peu plus détaillée.

C'est un arbuste à feuilles caduques, imparipennées à 3-4 folioles rétrécies à la base et à pétiole non ailé. Les folioles sont plus grandes et plus coriaces que celles des autres espèces. Les bourgeons, ovoïdes, mesurent 6-10 mm de long. Les rameaux sont aussi épais ou plus épais que les bourgeons, contrairement à ce qu'on observe chez les autres espèces.

Les fleurs sont unisexuées et apétales. Le pistachier est dioïque. Il semblerait pourtant qu'une variété monoïque ait été trouvée en Afghanistan. Cette découverte, si elle est confirmée, peut avoir une très grande importance économique dans le futur. Le fruit des individus sauvages

est plus petit que celui des pistachiers cultivés qui peut atteindre la taille d'une olive (2.5 x 1.25 cm). Le noyau est déhiscent. Cette particularité revêt une grande importance commerciale, les pistaches ouvertes sont en effet plus faciles à consommer, donc plus attractives. Le noyau contient une graine dont la chair est jaune mêlée de vert. De façon générale, plus la graine est verte, plus elle est appréciée.



Pistacia vera L. Drupe en vue (V) ventrale, (L) latérale, (D) dorsale, (A) axiale (Hilum).

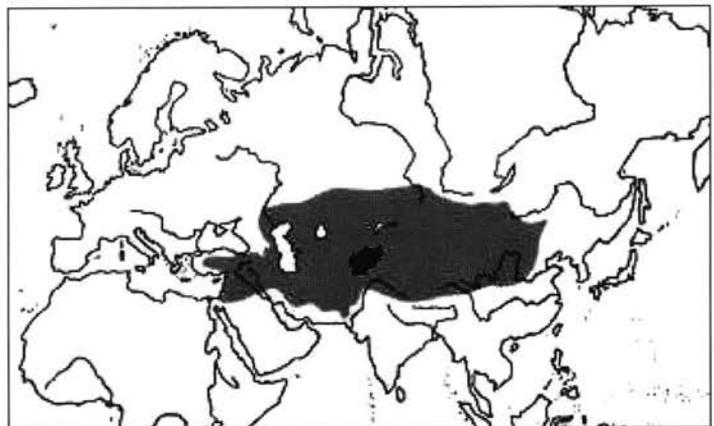
Ecologie du pistachier commun

Le pistachier commun est une espèce d'origine Irano-Turanienne dont l'aire de répartition naturelle couvre les territoires des républiques de l'Asie centrale: Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizstan, sud du Turkménistan, Afghanistan, et nord-est de l'Iran.

C'est une espèce de pleine lumière, supportant des conditions très sèches, et des températures estivales atteignant 40°C ou plus. Elle s'adapte à ces conditions hostiles, grâce à son enracinement en profondeur (5-6 m!). Elle affectionne les sols graveleux à texture fine et les pentes rocailleuses, à une altitude oscillant entre 800 et 1500 m. On trouve toutefois quelques individus isolés à 2000 m d'altitude.

Le pistachier commun forme des forêts claires en mélange avec diverses espèces: amandiers, cerisiers, aubépines, rosiers, micocouliers, genévriers, bague-naudiens, épines-vinettes. Il faut relever qu'en Afghanistan, ces forêts sont aujourd'hui très dégradées par la guerre et la sur-exploitation du bois et que des tentatives de restauration sont actuellement entreprises.

Zone Irano-Turanienne



La culture du pistachier commun

La production de fruit est biennale: une récolte massive suivie, l'année d'après, par une récolte très faible ou nulle.

En moyenne, la production annuelle de graines du pistachier sauvage est de 25-30 kg, mais elle atteint 50-100 kg chez les individus cultivés. Depuis 1980, la production de pistache a triplé! En 1999, la production mondiale de la pistache atteignait 476 244 tonnes, essentiellement en Iran (314 000), aux Etats-Unis (49 900), en Turquie (40 000), Syrie (34 000), Chine (30 000), Grèce (5000), Afghanistan (1600), Tunisie (1200), Madagascar (260) et Pakistan (180).

Le pistachier commun est cultivé de deux façons:

1. à partir de graines, en serre, pour la production de pistaches de bonne qualité;
2. en greffe sur des porte-greffes en nature. Cela semble, en effet, plus efficace que la production en serre.

En Iran, la greffe se fait sur *P. atlantica* et *P. terebinthus* en septembre sur les pousses de la première année et en avril sur celles de la deuxième année. La pistache de l'Atlas (*P. atlantica*) est plus facile à greffer et le taux de réussite est meilleur, mais la greffe sur le térébinthe donne des individus plus résistants au froid et se pratique dans les régions froides. Les deux espèces sont toutefois sujettes aux attaques fongiques du *Verticillium*. En Californie on lutte contre ce champignon en utilisant *Pistacia integerrima* comme porte-greffe.

Récemment, on a utilisé *P. mutica* comme porte-greffe, car il présente une bonne résistance aux nématodes des racines. Les pistachiers sauvages des montagnes (*P. khinjuk* et *P. eurycarpa*), fournissent aussi d'excellents porte-greffes pour *P. vera* L.

En ce qui concerne la restauration de la forêt, le moyen le plus facile et le plus efficace semble être le semis de drupe. Malgré une croissance plus lente que celle des pousses élevées en pépinières, les tiges provenant de graines semées en place seraient mieux adaptées aux conditions écologiques du milieu.

Utilisation

Les graines de toutes les espèces de pistachiers ont une grande valeur nutritive. Elles contiennent des protéines, des glucides et surtout plus de 50% de lipides, sous forme d'une huile jaune d'or, pratiquement inodore, composée d'acides palmitique, stéarique, oléique et linoléique.

En médecine traditionnelle, on utilise la résine contre le mal de dent. Le mastic qu'on en tire est transformé en gomme à mâcher, utile pour le durcissement des gencives et la prévention des maux de dents.

Les anciens médecins tenaient la pistache en haute estime. Il la prenaient comme un excellent antidote du venin de serpent et la considéraient (propriété complémentaire?) comme un aphrodisiaque de choix. On en préparait aussi une émulsion adoucissante, dite "looch vert", dont les emplois ne diffèrent guère de ceux du lait d'amandes. On en tirait aussi une huile qui pouvait *doucir et apaiser les douleurs des reins et du foie, engraisser la personne, augmenter la semence et guérir la toux et la douleur de poitrine.*

Le médecin arabe Ibn al-Batir (env. 1240) rapporte les écrits de Dioscorides, de Galien et d'Ibn Sina ou Abu Ali Sina Balkhi (Avicenne) qui, tous, s'accordent à reconnaître les effets bénéfiques de la pistache.

Conclusion

Par sa valeur économique, due à son amande comestible, et par sa résistance à des climats très hostiles, le pistachier commun peut être considéré comme une essence de très grande qualité, dont les groupements méritent d'être restaurés. Dans le processus de reboisement entrepris en Afghanistan, il est préférable de semer en place la drupe des individus indigènes, ou de greffer l'espèce sur des pistachiers sauvages déjà établis, plutôt que de produire des pieds greffés en serre.

Nos écotypes : rapport d'activité 2003/4

par Sylvain Meier

Ecotype Japon

L'instabilité du solde de vieille futaie sur une des dernières parcelles privées du haut de l'écotype se confirme. Après les chablis occasionnés par les coups de vent de l'été 2003, la chute d'un gros hêtre juste avant Noël est le signal que le dernier bouquet de hêtres doit être réalisé. Les circonstances mènent le propriétaire à opter pour un échange de parcelles avec l'Arboretum. Une heureuse conclusion qui va permettre l'aménagement du petit vallon.

Les travaux forestiers ont lieu en fin d'hiver et, circonstance heureuse, la dizaine de chênes à feuilles de bambous (*Quercus myrsinifolia*) nécessaires, nous est offerte par les Pépinières Soupe. Les plantations de complément comprennent des *Daphniphyllum macropodum*, le daphniphyllé à grandes feuilles, appelé 'Yuzuriha' par les Japonais. Il s'agit d'une euphorbiacée comme les euphorbes, la mercuriale ou encore l'hévéa!

Dans un second temps, quelques staphyliers du Japon (*Staphylea bumalda*), cousins de notre staphylier (*Staphylea pinnata*), un arbuste rare en Suisse, qui préfère les vallées à fœhn du NE du pays, la région bâloise et l'Ajoie, sont mis à demeure. Le même jour, nous plantons deux aliboufiers obassia (*Styrax obassia*), cette styracacée japonaise est appelée 'Aku-un-boku' dans son pays. Si le terrain leur convient bien, ces aliboufiers pourraient atteindre une dizaine de mètres et devraient nous faire bénéficier avec le temps de leur floraison parfumée.

Derniers arbustes à trouver leur place en bordure du vallon, une série d'*Euonymus alatus*, le fusain ailé ou 'Nishikigi' qui devraient apporter une note colorée à l'automne. Ce fusain, parfois traité en bonsaï, est utilisé assez fréquemment dans nos jardins où il prend en arrière-saison une belle teinte rouge avant de perdre ses feuilles.

En contrebas de ce secteur et de celui des chênes à feuilles de phillaire (*Quercus phillyraeoides*), un complément de *Cercidiphyllum* a été mis en place dans le haut de la formation humide.

Le tuteurage et la sélection des rejets des Zelkova du Japon, 'Keyaki' endommagés par les campagnols ont été poursuivis au début du printemps grâce à une équipe de bénévoles enthousiastes.

Parmi les premières spécialités en limite de rusticité installées, castanopsides (*Castanopsis cuspidata*) et pasanies (*Lithocarpus/Pasania edulis*) ont bien passé l'hiver. Un léger apport d'engrais est venu aider la reprise des pasanies un peu chlorosées (jaunes) qui ont été

passablement malmenées durant l'été caniculaire 2003 particulièrement malvenu puisqu'il a suivi leur mise en place. La confirmation de leur reprise est attendue pour 2005.

En mai, nous avons enfin pu installer sous les *Cryptomeria* un camélia à floraison hivernale, caractéristique de la moitié sud du Japon, le *Camellia sasanqua*, le 'Sasanka' des Japonais. L'opération a été réalisée grâce à l'aide précieuse de mon ami Peter, de Zürich, qui a mis un soin tout particulier à prélever, puis réinstaller une plante ayant appartenu à une amie trop tôt disparue. Une opération délicate qui s'est magnifiquement passée, la plante ayant émis de nouvelles pousses dès septembre.

La première floraison de la stuartie du Japon (*Stuartia pseudocamellia*) de l'enclos du haut a été remarquable. La plante a trouvé là où elle a été plantée des conditions qui semblent parfaitement lui convenir. Son développement est très prometteur.

Durant l'été également, l'élagage des *Cryptomeria* a été poursuivi. Cette intervention a permis d'enlever les branches dont une partie de la "verdure" avait péri suite à la canicule (ce phénomène connu est appelé "ajustement de la surface foliaire!"). Certains des *Cryptomeria* situés aux endroits les mieux drainés ont donc bien souffert de la sécheresse et présentent des écoulements de résine, conséquence du phénomène de "fentes de retrait de conifères sur pied". Pour les curieux, une information plus détaillée peut être consultée sous Google: **inra point sécheresse**, ce qui permet par la même occasion de faire une petite escapade virtuelle à l'Arboretum d'Armanche / Nancy!

Le secteur des **Cryptomeria traités sur le mode Kitayama** (vallée forestière située au nord de Kyoto) a également bénéficié d'un élagage conséquent durant ce dernier été. Une nouvelle intervention devrait suivre d'ici un à deux ans. Les houppiers restent encore trop importants; ce mode de traitement très particulier doit permettre d'obtenir les tiges à accroissement plutôt faible utilisées au Japon comme piliers d'alcôves. Les Japonais apprécient particulièrement les aberrations naturelles comme la **fibre torse**. Ce phénomène est reproduit artificiellement par la pose de filets-manchons équipés de fausses cannelures sur leur face interne qui, peu à peu, s'impriment dans le bois. Ces manchons sont installés quelques années avant que l'arbre ait atteint le diamètre de récolte recherché et ont ainsi le temps de marquer la surface de leurs empreintes subtiles!

Le développement des jeunes *Prunus mume* du secteur de l'arête Kitayama est également réjouissant. Ils devraient par leur floraison participer de manière spectaculaire à l'éveil du printemps.

Au bas de ce secteur, l'aliboufier du Japon a magnifiquement fleuri et fructifié. Son développement est également très prometteur.

Un peu plus haut, un savonnier (*Keulreuteria paniculata*) a fleuri pour la première fois.

Dans le courant de l'été, des contacts ont été pris pour l'acquisition de la dernière parcelle n'appartenant pas encore à l'Arboretum dans le secteur du futur "Jardin japonais". Ceci deviendra réalité au printemps 2005. Ce secteur accueillera quelques essences du domaine horticole japonais comme les azalées, érables et autres variétés de *Prunus*.

A noter pour terminer que les précipitations plus généreuses ont été des plus salutaires après l'épreuve climatique de l'été 2003.

Ecotype du nord-ouest du Pacifique

Le glissement principal s'est stabilisé suite à la longue sécheresse. En avril 2004, les plantes de collection ont été marquées sur les berges de la Sandoleyre avant leur dégagement par

l'équipe forestière de Payerne en prévision des travaux de génie proprement dits qui se sont déroulés entre fin mai et début juin. Ils ont été marqués par une petite péripétie, la machine servant aux excavations et à la mise en place des bois ayant été submergée, suite à une rapide et importante montée des eaux occasionnée par des pluies particulièrement abondantes.

Le 1^{er} mai, nous avons rétabli la liaison du parcours sylviculture traversant l'écotype avec une équipe de bénévoles des plus motivés, l'ouvrage s'étant terminé après 21 h00!

Nous étions donc fin prêts pour la journée de printemps de l'Arboretum du lendemain! Un grand merci encore pour l'exploit!

Autre intervention: la journée toujours appréciée avec l'équipe forestière de la Ville de Lausanne. Son intervention a permis de traiter en soins culturaux tout le flanc côté Sandoleyre, en partant du pont, jusque dans les hauts, dans le secteur du banc de la Protection Civile.

Autre amélioration importante: protection civile et personnel forestier de la commune d'Arzier ont remis en état le chemin intérieur de l'écotype. Il sera complété jusqu'au chemin du haut, en 2005, et permettra ainsi de rétablir le circuit spécifique à l'écotype.

La belle saison de cet écotype est marquée par plusieurs floraisons remarquables qui se succèdent depuis avril: *Oemleria cerasiformis*, *Mahonia aquifolium*, *Prunus subcordata*, *Acer macrophyllum*, *Acer circinatum*, *Rubus parviflorus*, *Rhododendron macrophyllum*, *Acer glabrum*, *Prunus virginiana* var. *demissa*, *Cornus nuttallii*, *Aralia californica*, *Rubus* ..., *Ocean Spray*, *Symphoricarpos albus* var. *albiaceus*, enfin, au cœur de l'été, la spirée de Douglas (*Spiraea douglasii*), le *Calycanthus occidentalis* sont à découvrir ...

A cette liste devraient bientôt se rajouter la viorne d'Orégon (*Viburnum ellipticum*) encore en phase d'installation, le seringua de Lewis (*Philadelphus lewisii*) et, parmi les arbres, le chêne à tan (*Lithocarpus densiflorus*). Ce dernier devrait également fleurir un jour, c'est-à-dire dans quelques années! Sa floraison rappellera celle d'un châtaignier! Parmi les résineux, les premiers douglas plantés (1978) commencent à produire régulièrement des cônes. Sapins, pruches, mélèzes et autres épinettes n'ont pas encore l'âge requis! Parmi les pins, le pin lodgepole est le seul à fructifier régulièrement.

Encore un grand merci à l'équipe de l'Arboretum et aux nombreux bénévoles qui rendent ces réalisations possibles.

Fleur d'écotype : **le Stewartia à grandes fleurs, également appelé** **stuartie faux-camélia, camélia décidu ou faux-camélia** (*Stewartia L. pseudocamellia*, *Stewartia pseudocamellia Maxim.*)

par Sylvain Meier

Il s'agit d'un arbuste, voire un petit arbre mesurant de 1 à 10 m de haut, qui fait partie de la famille des Théacées, dont le genre *Stewartia* ou *Stuartia* ne compte pas moins d'une dizaine d'espèces réparties entre le SE des USA et l'Extrême-Orient.

La stuartie faux-camélia a un port érigé. Elle est caractéristique des boisés humides d'altitude du sud du Japon. Dans son pays, elle est connue sous le nom de 'Natsu Tsubaki', dans le monde anglophone elle s'appelle Japanese Stewartia, et dans le monde germanophone japanische Scheinkamelie.

La stuartie faux-camélia ou stuartie du Japon est proche de la stuartie de Corée parfois considérée comme une variété de la première (*Stewartia japonica var. koreana* ou *Stewartia koreana*). La stuartie faux-camélia est très florifère. Ses inflorescences blanches rappellent beaucoup celles du camélia. Elles apparaissent chez nous à fin juillet. La floraison a l'avantage d'être très étalée. Autre attrait de la plante, la coloration automnale de son feuillage décidu qui varie du jaune doré au rouge ou au pourpre violacé!

Son écorce décorative s'exfolie régulièrement à la manière de celle des Eucalyptus ou du lilas des Indes (*Lagerstroemia*). Elle est remarquable et représente un des atouts de la plante durant la mauvaise saison.

Deux plantes de stuartie faux-camélia ont été installées dans l'écotype japonais. Situées à deux endroits différents, leur croissance est également assez différente. L'un des emplacements en terrain filtrant acide lui convient parfaitement et la plante se développe avec exubérance; sa coloration automnale est jaune. En 2004, elle a fleuri pour la première fois. L'inflorescence a un diamètre de 5 à 6 cm et les étamines ont des anthères d'un jaune d'or éclatant.

L'autre plante, également installée sous les Cryptomeria, se développe de manière plus modeste et n'a pas encore fleuri mais a connu une splendide coloration violacée au début du mois de septembre déjà.

Les autres espèces de Stewartia sont:

- *Stewartia malacodendron* est l'une des deux espèces américaines originaire du SE des USA, *Stewartia ovata* (syn. *S. pentagyna*) étant l'autre espèce, également originaire du SE des USA. Ces deux espèces sont cultivées en Angleterre depuis le XVIII^e siècle.
- *Stewartia monadelphica* se retrouve au Japon, et à Cheju Do, en Corée (île Quelpart). Ses fleurs sont plus petites que celles de la stuartie faux-camélia et les anthères sont violettes.
- *Stewartia petropetiolata* (syn. *Hartia sinensis*) une espèce chinoise du Yunnan très sensible au gel. Il s'agit de la seule espèce du genre à feuillage persistant!
- *Stewartia serrata*, espèce japonaise à floraison plus précoce (juin) que la stuartie faux-camélia. Elle présente de belles teintes d'automne.
- *Stewartia sinensis* (syn. *S. gemmata*), du centre de la Chine, a une floraison parfumée, une coloration automnale pourpre-violacée, et développe également une écorce intéressante s'exfoliant.

Les espèces chinoises ne sont cultivées en Occident que depuis le début du XX^e siècle.

La culture des Stewartia exige un sol frais et humide, avec un pH variant entre 3,7 et 6,0. Sa nature peut varier de sableux à limoneux, voire argileux. Un ombrage partiel est également favorable. La rusticité de ces végétaux est bonne, -18° C pour les espèces courantes en culture.

Les stuarties de l'écotype japonais ont un développement réjouissant et leur floraison estivale vaut une visite à un moment de l'année où la végétation est à son optimum.

Les Vergers d'Autrefois, 30 ans déjà !

par Roger Corbaz

1. Le début

C'est par un bel après-midi d'automne de 1975, ensoleillé et doux, qu'un appel téléphonique de René Badan m'apprit que la commission technique de l'Arboretum d'Aubonne avait accepté ma proposition, à savoir d'inclure les arbres fruitiers parmi les collections et, par conséquent, de mettre à disposition le terrain nécessaire. Après tant d'autres réponses négatives, cette bonne nouvelle m'a fait bondir de joie, au point que j'ai aussitôt quitté mon bureau pour aller me promener dans les champs de Changins, en pensant à tout ce qu'il fallait entreprendre. Maintenant encore, je suis surpris par la lucidité de la commission technique d'alors, dirigée par Louis Cornuz qui, contrairement à tous les autres milieux scientifiques, agricoles et professionnels, a reconnu l'importance de garder les anciennes variétés.

En tant que phytopathologiste, ce qui m'a convaincu d'entreprendre ce travail de sauvegarde réside dans le fait qu'à l'époque de ces anciennes variétés, les pesticides n'existaient pas. On ne traitait donc ni contre les maladies (tavelure, par ex.), ni contre les insectes (carpocapse, par ex.) et, malgré tout, les arbres fruitiers survivaient et portaient des fruits, par ex. des pommes assez grosses pour être transpercées par une flèche.

La recherche des anciennes variétés a bénéficié de l'aide du technicum, devenu par la suite école d'ingénieurs de Changins, le directeur J-F. Schopfer proposa ce thème à ses élèves et c'est ainsi que successivement l'un entreprit les recherches sur les pommes, puis d'autres sur les poires, ensuite les cerises et finalement les prunes et les pêches. Ces jeunes étudiants purent lancer les études, mais n'avaient pas suffisamment de temps pour les mener à terme.

2. La mise en place

On a rencontré quelques difficultés au départ, en particulier le manque de porte-greffes francs sur le marché, ce qui illustre bien combien le projet allait à contre-courant des tendances du moment.

Pour diverses raisons, entre autres la durée de vie des arbres, leur faible demande en soins culturels, leur valeur écologique, la forme choisie fut la haute tige. En raison du nombre des variétés retrouvées et des surfaces disponibles, on a décidé de prendre le risque de ne planter qu'un seul arbre par variété. Pourtant, dès le départ, on a opté pour une limitation très stricte des variétés à sauvegarder. Une priorité absolue est donnée aux variétés locales, d'origine suisse ou proche de notre pays, et par contre, de renoncer aux anciennes vedettes internationales qui furent cultivées chez nous. Il fallait surtout sauver les variétés menacées de disparition faisant partie de notre patrimoine. Toutefois, quelques rares exceptions sont consenties pour les variétés historiques, remontant à l'époque grecque ou romaine.

Une petite pépinière fut créée à Changins, ce qui facilita grandement les observations et la détection de synonymes, tout en bénéficiant des soins prodigués généreusement par les techniciens de la section d'arboriculture de la Station fédérale de Changins.

En Plan

Les premières plantations à l'Arboretum eurent lieu en 1979 et 1980, dans l'ancien verger devant la ferme de Plan, où se trouvaient encore un poirier 'Livre', en partie surgreffé avec



Le verger "En Crépon", à la période des cerisiers en fleurs (photo R. Corbaz).

'Soldat Laboureur', un pommier 'Rambour d'été', ainsi qu'un autre 'Bohnappel', pomme championne de la conservation (entre 1,5 et 2 ans), un jeune noyer hybride, planté en 1968 et si vigoureux qu'il domine les pommiers établis dans son voisinage.

En La Vaux

La deuxième plantation se déroula en La Vaux, avec le concours des membres de la société genevoise de dendrologie; à cette occasion, naquit une allée de poiriers de part et d'autre d'un sentier élargi. Plus tard, des pommiers furent installés en amont et en aval de cette allée. Des cormiers (*Sorbus domestica*) établissent la transition entre la collection des sorbiers et le verger; à l'autre extrémité de l'allée, vers la forêt, des néfliers de Germanie occupent une pente sèche et chaude.

En Crépon

Le plus grand des vergers, soit 2 ha en un bloc, à l'altitude de 683 m, se trouve En Crépon; on peut s'y rendre en auto à partir de la route cantonale Lavigny-Bière. On y a planté successivement 2 lignes de poiriers, 1 de pommiers, 3 lignes de cerisiers, 6 demi-lignes de poiriers devant la ferme appartenant à M. Zbinden, puis 3 lignes de pommiers, 6 lignes de cerisiers et griottiers, 2 lignes de pruniers, tout ceci entre 1982 et 1988. Il est aussi procédé au remplacement des arbres en difficulté, soit à la suite de la sécheresse de l'été 2003, soit en présence de maladie ou de croissance déficiente.

En Crépon, le terrain est plat, le sol profond, léger, sablo-limoneux, légèrement acide (présence de châtaigniers dans la forêt voisine). Les cerisiers, ainsi que les pruniers, s'y plaisent beaucoup, par contre les pommiers et les poiriers ont besoin d'une période d'adaptation avant de trouver un rythme de croissance normal. Le verger est entouré de forêt

sur deux côtés ; il est protégé de la bise (vent du nord), mais reçoit la pluie des vents du sud-ouest. Au-delà de la ferme Zbinden, direction nord-ouest, une large clairière abrite une collection de châtaigniers en phase d'extension. On y trouve 4 arbres provenant de la région de Bex, plantés en 1996, 20 arbres des variétés tessinoises d'altitude, plantés en l'an 2002, et 13 arbres du Tessin et de Bex plantés en 2004. Les plus âgés ont fructifié en 2003 pour la première fois. D'autres châtaigniers sont en préparation dans les pépinières de Bex et du centre horticole de Lullier.

La répartition des arbres fruitiers selon les espèces et les vergers est donnée dans le tableau 1. La proportion de pommes douces, sans aucune acidité, est surprenante. Elles étaient séchées puis cuites en hiver avec de la viande, ou pressées et le jus transformé en vin cuit. Il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs.

3. Les arbustes

Après les fruitiers traditionnels, on s'est intéressé aux arbustes donnant des "fruits secs" comme les noisettes ou des baies comme le sureau ou le cornouiller. Ces collections en sont encore à leur début et seront complétées grâce surtout à la collaboration avec D. Verdel du centre horticole de Lullier. Le sureau noir (*Sambucus nigra*) offre une grande diversité de formes, de feuillages et même des baies jaunes, plus riches en sucre que les noires. Parmi les cornouillers, on trouve également des modifications de couleur des fruits, soit des cornouilles jaunes au lieu de rouges.

4. Observations réalisées

Il faut préciser que de nombreuses variétés ne sont connues que par le nom, par la tradition orale, mais n'ont jamais été décrites d'une manière précise. Des lacunes à combler, tant dans la morphologie que dans la physiologie (époques de floraison, de maturité, de conservation).

Dès que les fruitiers eurent atteint un bon développement, on a peu à peu allégé les traitements anti-parasitaires pour finir par les supprimer. Au début, on a toujours protégé les jeunes arbres contre les invasions de pucerons, surtout les cerisiers et les pommiers.

C'est alors possible, après 4 à 5 années d'observations précises notifiées, de connaître le degré de sensibilité aux maladies. Chez les pommiers, on a découvert un bon niveau de résistance à la tavelure, de même chez les cerisiers à la maladie criblée. Quant aux pruniers, on a découvert plusieurs variétés totalement résistantes à la maladie dite des pochettes (*Taphrina pruni*), un fait nouveau pour la science. Les variétés résistantes ont toutes été collectées en altitude, où la maladie est toujours très présente.

Bien entendu, les fruits sont dégustés, année après année. Pour plusieurs, on ne connaît plus leur utilisation spécifique. Si aujourd'hui on ne considère pratiquement que la consommation fraîche (de table), il y avait autrefois d'autres possibilités : fruits à sécher, à cuire, à jus, à distiller, à beignets, à compote, à purée, à gelée, à confiture, à tarte, etc. Des essais sont entrepris pour reconnaître les grandes options : à cuire, à sécher.

5. Variétés à voir

Il n'est pas possible, dans cet article, de commenter toutes les variétés des trois "Vergers d'Autrefois"; aussi, on vous présente un très bref extrait comprenant des variétés intéressantes pour l'amateur, soit bonnes et peu sensibles aux maladies, des curiosités, classées par verger.

Verger en Plan

'Rose de Berne', la variété suisse la plus connue à cause de son goût, toutefois très sensible à la tavelure. A cultiver au-dessus de 500 m d'altitude et jusqu'à 900 m.

Curiosités: 'Api étoilé', la seule pomme pentagonale, connue des Romains; 'Griotte de la Toussaint', fleurit en juin, maturité de septembre à octobre, fruits en grappes.

Verger en La Vaux

'Reinette de Ruswil', ressemble à la 'Reine des Reinettes', mais plus tardive et moins sensible à l'oïdium; 'Pomme Raisin', nom allemand Sauergrauech, mutant rouge, fruit de table à jus, goût vineux; poire 'Maude', fruit à jus, 70 % de liquide, très répandue.

Curiosités: 'Api rose', petite pomme ronde, connue des Romains, poire 'Channe' immangeable fraîche, excellente séchée, connue avant 1390, origine inconnue.

Verger en Crépon

Pommes 'Framboise de Montet', mi-précoce, de table, rouge, chair rose sous la peau, juteuse; 'Orange suisse', pomme de garde, rouge; 'Bovarde', tardive, sans tavelure ni oïdium, au-dessous de 550 m d'altitude.

Poire 'Pétolin', sphérique, jaune, prospère à 1000 m.

Cerises 'Noire de Cheseaux', bonne production; 'Heidegger', bigarreau noir.

Prune 'de Chézard', sans vers ni pochette, en altitude.

Curiosités poire 'Sept-en-gueule', connue des Grecs, minuscule (3,6 g); poire 'Sanguinole', chair rose; pomme 'Faibella', fleurs sans pétales, fruits sans pépins; cerise 'Streifen', rouge avec une ceinture noire de 2 mm.

En conclusion, le nombre de variétés à la fois bonnes sur le plan gustatif et dont les arbres résistent aux maladies est fort restreint. On est souvent obligé de choisir des compromis.

6. L'avenir

Ce type de recherches est sans fin. On croit avoir fait le tour de la question et c'est alors qu'on trouve les choses les plus intéressantes. Même si les arbres issus de semis de hasard sont actuellement moins nombreux qu'au 19^e siècle, par destruction des haies, certains sont encore découverts de nos jours et méritent d'être examinés.

La plupart des fruitiers devraient devenir centenaires, certains poiriers à cidre voire tricentenaires. Il suffit de bien les entretenir.

On peut aussi étendre l'inventaire à d'autres espèces. Un inventaire et description des noyers en Suisse romande a été soutenu financièrement par l'Office fédéral de l'Agriculture; faute de place disponible à l'Arboretum d'Aubonne, la collection des types intéressants a été recueillie par la commune de Saint-Légier. Dès qu'une parcelle sera libérée des obligations de bail, on prévoit de prendre les greffons à St-Légier et de constituer une banque de gènes duplicate et peut-être complétée par les dernières trouvailles.

Il faut prévoir aussi de mieux utiliser les connaissances acquises en collaboration avec des pépiniéristes. Une sélection des variétés les plus intéressantes pourrait être vulgarisée et propagée par une action commune des milieux concernés, à l'image de ce qui a été fait en Belgique. Toutefois, je ne pense pas qu'il existe chez nous le même enthousiasme chez les amateurs et le même désir dans les instances officielles.

7. Remerciements

Toute cette action a bénéficié du soutien pratique ou moral d'une foule de personnes, allant de l'apport de greffons au travail de l'équipe du lundi, sans oublier le soutien financier de l'OFAG depuis 2003. A tous, un grand et sincère MERCI.

Tableau 1 : Répartition des espèces de fruitiers dans les vergers

ARBRES	En Plan	En La Vaux	En Crépon A	En Crépon B	Total
Pommiers	17	43	35	—	95
Poiriers	1	29	63	—	93
Cerisiers	2	—	61	—	63
Pruniers	1	—	27	—	28
Châtaigniers	—	—	—	37	37
Néfliers (<i>Mespilus germanica</i>)	—	5	—	—	5
Cormiers (<i>Sorbus domestica</i>)	—	4	—	—	4
Noyers	1	2	—	—	3
Total	22	83	186	37	328

ARBUSTES					
Sureaux	8	—	—	—	8
Noisetiers	7	—	—	—	7
Cornouillers (<i>Cornus mas</i>)	2	—	—	—	2
Total	17	—	—	—	17

Total arbres + arbustes: 345 variétés
--

Au secours des Jardins du Luxembourg, à Paris

par Roger Corbaz

Depuis le milieu des années 1990, les Jardins du Luxembourg essaient de reconstituer la collection historique des variétés fruitières commencée vers 1650 par les moines chartreux. Le responsable du jardin fruitier, M. Gilles Bachelier, nous a soumis une liste de variétés de pommes et de poires manquantes et qu'il aimerait réintroduire dans la collection, elle-même reconnue comme verger conservatoire depuis 1991.

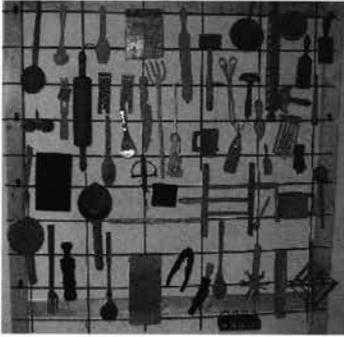
Dans cette liste figurent 5 variétés que nous avons dans les Vergers d'Autrefois, à savoir 2 pommiers: *Fenouillet Gris* et *Chasseur de Menznau*, et 3 poiriers: *Bergamotte Suisse Rayée*, *Poire Tonneau* et *Poire Guêpe*.

C'est avec plaisir que nous avons envoyé des greffons de ces 5 variétés, heureux et fiers de pouvoir modestement contribuer à la reconstruction d'un patrimoine génétique européen.

Musée du bois-rapport 2004

par Jean-Mario Fischlin

La fréquentation du musée, estimée à environ 3'000 personnes, reste stable. Nous avons reçu 23 groupes (29 en 2003) et 17 classes d'écoles (14 en 2003).



Un des panneaux de l'exposition temporaire 2004.

Exposition temporaire

Nous présentons cette année la collection de 400 objets en bois qui nous avait été donnée par Madame Christiane Heimberg et qu'elle avait constituée en rapportant de ses voyages de petits souvenirs en bois, ustensiles de cuisine, jouets, instruments de musique, sculptures, masques, etc.

Ces objets ont été placés sur des espaliers à plantes grimpantes, ce qui permettait un joli coup d'œil sur l'ensemble de la collection.

Publications

Le *Cahier du musée* N° 25, intitulé *Pâturages et forêts*, a été rédigé par Jean-François Robert et est sorti de presse au printemps. On relève malheureusement un désintérêt du public pour ces cahiers, qui se vendent de plus en plus difficilement. L'ère Internet fait sentir ses effets. D'autre part, les frais d'impression sont toujours plus élevés. C'est là la raison principale de notre passage dans les chiffres rouges pour les comptes 2004, comme on peut le voir ci-dessous.

Nous avons fait imprimer un petit prospectus, un "flyer", pour le musée, et qui est prévu pour être distribué à large échelle, dans d'autres musées, par exemple. Le dépliant *Arboretum-musée*, plus coûteux, est réservé aux offices du tourisme.

Bazar

Nous avons réouvert le bazar, c'est-à-dire la vente de petits objets en bois, bilboquets, toupies, cadres de tableau, colliers, etc. Un choix de plus de 60 articles différents a ainsi été proposé aux visiteurs. Les prix sont bas, voire très bas, afin que les enfants puissent emporter un petit souvenir de leur visite au musée. Ce bazar a rencontré un vif succès, au point qu'on a vu des familles passer une demi-heure devant la table puis ressortir du musée sans l'avoir visité!

Dons

Nous sommes reconnaissants aux souscripteurs des cahiers du musée qui, souvent, complètent le paiement du cahier par un don. Il y a aussi, bien sûr, le baignolet pour les visiteurs, mais leur générosité tend à diminuer chaque année davantage. Nous avons reçu, lors de la soirée d'ouverture, un don particulier de CHF 300.-, don fort bienvenu dans la conjoncture actuelle. Un geste a aussi été bien apprécié, à savoir celui de l'Association des Maîtres-charrons qui, à sa dissolution, a distribué sa cagnotte en pensant à notre musée. Leur

don était prévu pour l'achat d'une armoire métallique, placée dans le Centre d'accueil et de gestion, afin d'y stocker des cahiers du musée. En effet, la chape de la soupente où se trouve la réserve des cahiers semble avoir atteint ses possibilités maximales de charge!

Comptes 2004 et budget 2005 25.01.2005

	<i>Budget 2004</i>	<i>Comptes 2004</i>	<i>Budget 2005</i>
Dépenses			
Collections	1 200.—	1 776.50	1 600.—
Publications	7 000.—	8 136.40	9 000.—
Aménagement musée			1500.—
Exposition	800.—	732.35	500.—
Administration (Gérance)	1 300.—	897.45	800.—
Divers	1 500.—	4 354.05	500.—
Bazar	300.—	1 887.80	1 500.—
Total dépenses	12 100.—	17 784.55	15 400.—
Recettes			
Dons	3 000.—	6 104.55	5 000.—
Publications	6 000.—	5 672.50	5 000.—
Vente objets (doublets)		60.—	200.—
Intérêts bancaires	250.—	106,35	100.—
Bazar	350.—	2 366.—	2 500.—
Divers	600.—	870.—	800.—
Vente dépliants de l'Arboretum		287.—	200.—
Total recettes	10 200.—	15 466,40	13 800.—
Résultat	-1 900.—	-2 318,15	-1 600.—

Fortune	<i>31.12.2003</i>	<i>31.12.2004</i>
CCP	11 532.25	7 597.70
BCV	30 519.05	31 509.90
Caisse	32.85	658.40
Total	42 084.15	39 766.—
Variation		-2 318.15

Nous ne pouvons mentionner ici tous les dons d'objets qui nous ont été faits. Mais relevons le don fait par Monsieur Henri Reymond, d'Arzier, de quelque 60 rabots utilisés par son père, maître-ébéniste. L'intérêt de cette collection réside dans le fait qu'il s'agit de rabots tous fabriqués par la Maison Rey, à Genève, et qui présentent ainsi un échantillonnage complet de toutes les sortes de rabots fabriqués par cette entreprise.

Monsieur Mario Broggi, de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt et les avalanches, a fait don d'une magnifique canne sculptée par un interné français dans notre pays lors de la dernière guerre mondiale. C'est ainsi la deuxième canne du genre que nous possédons.

Madame Laure Penseyres, de Tannay, a donné une quantité impressionnante d'outils et d'objets, dont un magnifique moulin à blé noir. Le blé noir était le sarrasin, beaucoup utilisé autrefois en cuisine, entre autre pour faire des galettes.

Les objets donnés ne peuvent tous être présentés dans le musée, même si nous aimerions bien que ce soit le cas ! Mais ces objets constituent tout d'abord un patrimoine qui est sauvegardé et qui peut être présenté un jour dans une exposition particulière faite sur un thème donné.

Nous sommes donc toujours heureux de recevoir des objets et nous sommes reconnaissants envers les donateurs qui pensent à notre musée.

En conclusion, le musée ouvrira ses portes le dimanche 3 avril 2005, et présentera de nouvelles pièces qui surprendront certains. Il s'agira en effet de machines-outils à travailler le bois, machines qui n'évoqueront peut-être plus la beauté du geste de l'artisan rabotant une planche ! Mais le musée n'en perdra pas pour autant son identité. Nous resterons baignés de l'odeur des copeaux et de la sciure...



Moulin à sarrasin, aussi appelé blé noir.

L'outil en vue plongeante.

par J.-F. Robert

L'outil, avec le feu domestiqué, est ce qui a permis à l'anthropoïde de se distancer de son animalité native pour devenir un homme à part entière.

Or, il est né, cet outil, de l'indigence chronique de l'humanoïde nu, lent et mal armé qui, pour faire face à ses menus problèmes quotidiens a su imaginer le bâton fouisseur, la coquille ramasseuse, l'éclat de silex ou d'obsidienne qui tranche, l'esquille d'os qui perce, et tant d'autres auxiliaires qui devaient non seulement lui permettre de rattraper son retard sur les performances de l'animal, mais encore de prendre de l'altitude pour devenir dominant avant de se faire dominateur.

Lorsqu'on n'a rien que ses mains nues et ce que la nature sauvage met à notre portée, les solutions possibles pour répondre aux exigences primordiales de la survie sont peu nombreuses. Et c'est incontestablement la raison pour laquelle les outils sont les mêmes partout, pourquoi ils n'ont pas d'origine ethnique affirmée, sinon par des nuances dans la facture et non dans le principe. C'est pourquoi aussi, il est à présumer qu'ils furent inventés semblablement plusieurs fois en des lieux différents, sans relations les uns avec les autres. Et c'est pourquoi encore l'histoire des outils se confond avec celle de l'humanité toute entière. De ce fait, l'outil est le seul moyen de nous retrouver, nous, gens du XXI^e siècle, aux côtés de nos plus lointains ancêtres d'une part, et d'autre part de nous sentir solidaires avec les hommes de partout, au-delà des frontières géographiques ou ethniques.

Qu'on soit d'Europe centrale, de Chine, d'Amérique du Nord ou d'Amérique latine, les besoins essentiels sont identiques et les matériaux de base sont les mêmes; le truchement dès lors - soit l'outil - qui permet d'agir sur la matière ne peut être que commun. Or, le nombre de ces auxiliaires nécessaires et fondamentaux est limité. Si l'on s'en tient au travail du bois, les

besoins sont au nombre de cinq : fractionner, perforer, enfoncer ou planter, tenir fermement et ajuster, qui engendrent 11 actions différentes auxquelles correspondent 11 outils de base, comme cela ressort du petit tableau suivant.

Besoins	Actions	Outils
FRACTIONNER	Fendre	Hache
	Sectionner	Scie
	Couper	Couteau
PERFORER	Percer	Aiguille
	Forer	Poinçon
ENFONCER	Frapper	Marteau
TENIR	Maintenir	Etau
	Serrer	Tenailles
	Saisir	Pincettes
AJUSTER	Râper	Limes
	Egaliser	Rabots

Mais alors, si les outils tels que nous les connaissons existent depuis la nuit des temps, s'ils ont mûri au fil des millénaires dans la tête des hommes de l'Age de Pierre, à telle enseigne qu'ils paraissent être nés sans ébauches préalables, tels quels et définitifs en même temps que le métal lui-même, qu'il s'agisse du cuivre, du bronze ou du fer. S'il en est ainsi, la question se pose : que reste-t-il à ajouter pour cette période de quelque 7000 ans qui nous sépare du Chalcolithique ?

Ce qui reste à ajouter, c'est l'histoire de ces perfectionnements, infimes, de détail, invisibles souvent et pourtant décisifs qui devaient rendre possibles, plus tard, les machines modernes qui se sont substituées aux tours de mains des maîtres d'antan. Il s'agit entre autre de la forme des dents de scies, des types de pas de vis des tarières et des mèches, de la qualité de l'acier qui devait conserver à la lame son agressivité sans lui enlever sa capacité de se laisser aiguïser. Puis viennent les formes particulières qui ont peu à peu modifié les profils originels pour que l'outil s'adapte aux particularismes des métiers qui se sont peu à peu spécialisés : marteau du couvreur, par exemple, avec sa pointe pour l'arrimage sur le toit, pinces d'encadreur aussi, savamment inversées (les mâchoires s'écartent lorsqu'on serre les poignées) pour la pose et la dépose des griffes assurant le collage des onglets, va-et-vient (ou drille) à ressort et contreponds des menuisiers pour forer les trous de petites dimensions, etc. etc.

Hors de l'Europe, les outils sont donc pareils aux nôtres. Mais leurs formes s'adaptent souvent à d'autres matériaux qui ne sont pas toujours comparables aux nôtres : les bois utilisés changent en fonction des essences locales, les colles aussi et les types de ligaments pour fixer le fer au bois. Mais surtout l'ornementation des outils varie avec les croyances et les sensibilités.

Une remarque mérite de trouver place ici : l'outil est incontestablement le premier artefact. Sa nécessité pour la survie de l'espèce est antérieure au besoin de se défendre contre les agressions des autres anthropoïdes. L'outil a donc de ce fait obligatoirement précédé l'arme. Mieux, les premières armes (défensives) furent des outils détournés de leur vocation. Or, chose curieuse, des études nombreuses et une littérature abondante ont été consacrées aux armes alors que l'outil a été complètement négligé pour ne pas dire oublié. Il a fallu l'initiative

du père Feller et la création de la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière, à Troyes, pour que ces auxiliaires indispensables qui ont permis de construire le monde que nous connaissons soient remis à l'honneur. Le prestige de la force qui tue est beaucoup plus grand que celui des forces qui bâtissent ! Triste réalité dont l'outil nous fait prendre conscience !

Mais les motivations d'une collection d'outils, peuvent répondre à deux objectifs distincts : l'un, de portée purement didactique et plutôt technique, l'autre de portée esthétique. Le premier fera l'inventaire des solutions trouvées pour réaliser chacune des différentes opérations fondamentales dont nous avons parlé plus haut, cherchant à mettre ainsi en évidence les particularismes de conception, soit les "pourquoi" et les "comment". Le second présentera dès lors un choix d'outils particulièrement beaux tant par la matière dont ils ont été faits que par leur facture ou par ces ornements qui font que l'outil dépasse sa vocation purement utilitaire pour pénétrer dans le domaine du beau et, conséquemment de l'art populaire.. Cette seconde forme de collection accepte, voire réclame la répétition du même outil dans des versions esthétiquement différentes, même si elles sont techniquement semblables.

A vrai dire, les deux approches sont complémentaires. Et tout musée de l'outil se devrait de présenter dans ses expositions permanentes de très beaux spécimens d'outils pour faire revivre les divers ateliers, alors que le recensement des moyens ou des solutions techniques pour obtenir le même effet devrait rester le propre des expositions temporaires, de même que la recherche d'une chronologie des formes originelles et de leur évolution en fonction des différents métiers, utilisant le même type d'outil.

Membres du Comité de l'AAVA 2001-2005

ALBIEZ Jacques, représentant de la Commune d'Aubonne
ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken
AUBERT Pierre, ancien conseiller d'Etat, Aubonne
BEER Roger, ingénieur forestier, Genève
BOCCARD Georges, pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres
BREGEON Henri, pépiniériste, Renens
BROGGI Mario, ingénieur forestier, Schaan
BUJARD Philippe, ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
BURNIER Jacques-Henri, municipal, Bière
CHAMOT Jean-Daniel, Morrens
CHATELAIN Olivier, horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Philippe, agriculteur, représentant de la Commune de Montherod
COMBE Jean, directeur antenne romande WSL, Lausanne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
DE TSCHARNER Nelly, préfet du district d'Aubonne, Aubonne
FISCHLIN Jean-Mario, Pully
GOLAY Régis, intendant de la Place d'armes, Bière
JAN Christian, directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
JOLY André, ingénieur forestier, adjoint au Service des Forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Montherod
MASCHERPA Jean-Michel, directeur du Centre Horticole de Lullier
MATHIS Roger, pépiniériste, Chavannes-Renens
MEIER Sylvain, ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODEUX Albert, architecte-paysagiste, Romanel
MONNEY Paul, président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
PFLUG Léopold, prof. hon. EPFL, et vice-président Fondation Bois-Chamblard, Lavigny
ROBERT Jean-François, ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, ancien préfet du district d'Aubonne, **président**
ROSSET Jean, inspecteur fédéral des forêts, Mont-sur-Rolle
SILVA Marc-André, inspecteur forestier, Morges
STERN Werner, responsable animation AAVA, Pully
TREBOUX Eric, inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, chef jardinier, représentant du Jardin botanique de Genève, vice-président.
VERDEL Dominique, enseignant, Lullier
VUILLEUMIER Christine, secrétaire Service des Forêts, Ecublens
ZIMMERMANN Daniel, inspecteur cantonal des forêts, Lausanne

Présidents d'honneur

	<i>Honorariat en</i>
Laurent d'Okolski †	1981
Robert Briod †	1996

Membres d'honneur

Paul Martin †	1977
Oscar Forel †	1979
Marcel Dupont †	1983
Paul Convers †	1983
Louis Cornuz †	1991
René Badan	1991
Pierre Favez	1996
Monique Golaz	1999
Pierre Arnold senior	1999
Hugues Vaucher	2003

Quelques adresses utiles:

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA
En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. 021 808 51 83 - fax 021 808 66 01

— *en cas de non-réponse:*
M^{me} **Ch. VUILLEUMIER**
Service cantonal des forêts - Ch. de la Vulliette 4 - 1014 **LAUSANNE**
Tél. 021 316 61 47 - Fax 021 316 61 62
E-mail: www.arboretum.ch
CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite. Buvette le dimanche d'avril à fin octobre.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h à 17h30, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
PRÉNOM
NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum» Fr. 20.- =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum» " 10.- =
..... Brochure «30^e anniversaire», français ou allemand " 20.- =
..... Bulletin «Spécial 20 ans» gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, français ou allemand Fr. 3.- =
..... Guide d'arborisation Fr. 3.- =
..... Guide du Parcours Sylviculture " 18.- =
..... Rallye Fred le castor " 1.- =
..... **Reliure(s):** pour 9 bulletins de l'Arboretum " 7.- =
..... par deux " 12.- =

Publications du Musée du bois, tous les cahiers à Fr. 15.- ou 10 Euros

..... Cahier 1 «Rabots» =
..... Cahier 3 «Fourches» =
..... Cahier 4 «Clé pour rabots» =
..... Cahier 5 «Vieilles bornes» =
..... Cahier 6 «Fontaines» =
..... Cahier 7 «Marteaux» =
..... Cahier 8 «Scierie» =
..... Cahier 9 «Tavillonnage» =
..... Cahier 10 «Symboles» =
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme» =
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche» =
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache» =
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets» =
..... Cahier 15 «Les Scies» =
..... Cahier 16 «Vannerie» =
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre» =
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux» =
..... Cahier 19 «L'univers des pinces» =
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette» =
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait» =
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie» =
..... Cahier 23 «Serrures en bois» =
..... Cahier 24 «Chasse» =
..... Cahier 25 «Pâturages» =
..... **Reliure(s):** pour 9 cahiers du Musée Fr. 15.- ou 10 Euros =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers) Fr. 15.- ou 10 Euros =
..... Reproduction catalogue d'outillage «Paul Duflos» de 1920 Fr. 12.- ou 8 Euros =

Bulletin à retourner

pour Arboretum: **AAVA - p.a.: Service cantonal des forêts**

Ch. de la Vulliette 4, Le Chalet-à-Gobet - 1014 LAUSANNE

pour musée: **J.-M. Fischlin, Chamblandes 15, 1009 Pully**

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	40.-
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	70.-
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.-
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.-
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.-
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	Fr.	10 000.-
	ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	1000.-

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation *annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE
En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)



SCHILLIGER

Jardin & Décoration

GARDEN CENTRE • BOUTIQUE & ANIMALERIE
GLAND - Rte Suisse - Tél. 022 354 44 44 - www.schilliger.com

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles,
tracteurs et utilitaires

1145 BIÈRE

Tél. 021 809 55 67

Fax 021 809 55 07

Dallages
Pavages
Murs
de jardin



CORNAZ
ALLAMAN

Produits en béton, 1165 Allaman
Tél. 021/807 33 21



pépinières **BAUDAT**

☎ **021 731 13 66**

Fax 021 731 34 85
Chemin de Camarès 1

1032 VERNAND s/LAUSANNE

- * Arbustes d'ornement
- * Conifères
- * Plantes pour haies,
etc.



Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne et Balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir, dans le périmètre de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne, la valeur du patrimoine forestier vaudois, ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Les fascicules des balades en forêts cantonales vaudoises décrivent chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune, Ch. de la Vulliette 4 - Le Chalet-à-Gobet - 1014 Lausanne - Tél. 021 316 61 47, au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE

Fr. 18.- (port compris)

BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES

Les 18 fascicules, le tout

Fr. 60.- (port compris)

Le fascicule seul

Fr. 5.- (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOU
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL
DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Alpes

14. LA JOUX VERTE
 15. LE FONDEMENT
 16. LES DIABLERETS
 17. LA PIERREUSE
- UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»:
Petit aperçu de la forêt vaudoise

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

**BULLETIN DE COMMANDE à retourner au: SERVICE des FORÊTS
Ch. de la Vulliette 4
1014 LAUSANNE**

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande fascicules N°

Lieu, date et signature:

Boucherie - Traiteur

Cabalzar Sarl



Charcuterie maison

Depuis 1972

Service traiteur
chaud - froid

Laboratoire

Tél. 021 808 63 47

Fax 021 808 69 57

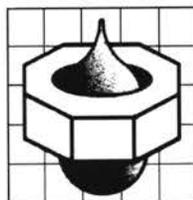


Magasin

Fossés-Dessous 21

Tél. 021 808 62 49

1170 Aubonne



JDG SANITAIRE SA

CASE POSTALE 331

1008 PRILLY

MAÎTRISE FÉDÉRALE

INSTALLATIONS

SANITAIRES

ADDUCTIONS D'EAU

ET GAZ

PISCINES

BUREAU TECHNIQUE

TÉL. 021 625 69 55

FAX 021 625 72 57

jdg_sanitaire@bluewin.ch



ARBRES, GRAINES ET FLEURS
ENVIRONNEMENT MEILLEUR

MEYLAN PÉPINIÈRES

CENTRE DE JARDINAGE

Route de Prilly • 1023 Crissier • Tél. 021 635 33 34



P.A. CHENEVARD SA FERBLANTERIE-COUVERTURE

1145 BIERE

TEL 079.638.29.29

Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses

**Catalogue gratuit
sur demande**



Route de Chavannes 61,
1007 Lausanne
Tél. 021 624 44 02
Fax 021 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses



Charpente Kurth SA

Charpente
Couverture
Ferblanterie

024 441 30 19 **1350 ORBE**

CAVE DU VALLON
LAVIGNY



UN MONDE DE DÉCOUVERTES !

www.caveduvallon.ch info@caveduvallon.ch

TÉL & FAX 021/808.61.92 FAMILLE J.SCHMIDT 1175 LAVIGNY

Une raison de plus pour partir en voyage



LE COULTRE 
votre créateur de voyages



GIMEL 021 828 38 38 • LAUSANNE 021 312 14 42
YVERDON 024 425 75 21 • GENÈVE 022 786 81 00





Des collaborateurs engagés derrière une marque solide

Holcim est synonyme de qualité irréprochable pour le ciment, le gravier et le béton. Si vous faites appel à Holcim, vous pouvez compter sur nos collaborateurs. Ils sont aussi exigeants que vous.

Holcim (Suisse) SA
Usine de ciments Eclépens
CH-1312 Eclépens
Téléphone 058 850 91 11
Téléfax 058 850 92 95
info-ch@holcim.com
www.holcim.ch



Germanier

votre paysagiste conseil

1175 Lavigny
tél. 021 821 84 84
fax 021 808 58 25
info@germanier-sa.ch
www.germanier-sa.ch
1870 Monthey - tél. 024 471 25 78

Couverture p. 1: Un chêne en fleurs des collections de l'Arboretum, près de la ferme Chollet, en 2003 (*Quercus L. pontica* K. Koch), originaire d'Arménie (photo Jean Emery).

Couverture p. 4: Un sorbier (*Sorbus vilmorini*) dans sa parure d'automne, en 2000 (photo Jean Emery).

